Zeitschrift: Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie = Annuario della Società Svizzera di Preistoria e d'Archeologia

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte

Band: 86 (2003)

Rubrik: Mittelalter = Moyen-Age = Medioevo

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Mittelalter – Moyen-Âge – Medioevo

Altstätten SG, Lüchingen, Wanne-Locher
siehe Bronzezeit

Arconciel FR, Es Nés 2

CN 1205, 575 675/177 225. Altitude 714 m.
Date des fouilles: 13.5–2.8. et 2.–27.9.2002.
Site nouveau.
Fouille de sauvetage programmée (aménagement d'un nouveau lotissement). Surface de la fouille: env. 1020 m².
Nécropole.
La nécropole du Haut Moyen-Âge découverte en février 2002 est située en périphérie du village d'Arconciel, au lieu-dit Es Nés, à une centaine de mètres au nord-est de la villa gallo-romaine dont la position est connue depuis 1993, et à environ 300 m au sud-ouest de la nécropole romaine fouillée en 1991 (ASSPA 1992, 203s.). L'aménagement d'un nouveau lotissement dans la zone archéologique englobant le périmètre de l'habitat gallo-romain est à l'origine de cette nouvelle campagne de sondages qui avait pour but de déterminer l'extension des vestiges romains. Ceux-ci se résument en fait à une seule structure: une petite carrière de molasse mise au jour à l'extrémité orientale de la nécropole, sous les dernières rangées de tombes, se développe en deux parties (3.5×2 m et 1.5×2 m) et présente des traces d'extraction dessinant huit blocs de plus ou moins 70×80×15 cm. Par ailleurs, de rares éléments protohistoriques, tels une pointe de flèche en silex à base concave et quelques tessons de céramique ont été mis au jour dans le remplissage de certaines tombes. Des traces de travail de la molasse, postérieures à la nécropole elle-même, ont également été découvertes dans l'angle nord-ouest de la fouille.
Le cimetière du Haut Moyen-Âge occupe, sur une largeur de 20 m, l'extrémité nord de la terrasse qui accueille la villa romaine; il s'étire vers l'est, sur une trentaine de mètres dans la pente et domine le petit vallon qui le sépare du village actuel. Les 163 tombes s'organisent en rangées relativement régulières. Elles sont alignées côte à côte et orientées ouest/est (tête à l'ouest); une seule, nord/sud, fait exception à la règle. Certaines inhumations ont servi plusieurs fois et des traces de pillages ont pu être observées dans un grand nombre de cas, ce qui démontre que les sépultures ont pu être ouvertes à plusieurs reprises. Les niveaux de sol du Haut Moyen-Âge n'ayant pas été conservés, aucun marquage de surface n'a été découvert, et quelques tombes apparaissent même juste sous l'humus.
Les fosses sont généralement de grande taille (90×210 cm en moyenne) et aménagées de différentes façons:
- les tombes en pleine terre, avec corps parfois enveloppés dans un linceul;
- les tombes à coffre de bois aménagées à l'aide de planches calées par des pierres;
- les tombes creusées dans la molasse, avec ou sans coffre de bois (fig. 32).

Le mobilier funéraire accompagnait 41 tombes soit un quart des inhumations, ce qui fait de cette nécropole l'une des plus riches du canton fouillées à ce jour. Les objets les mieux représentés sont les boucles de ceinture; viennent ensuite les perles, les boucles de chaussures, les épingles, les alênes et les couteaux, puis des éléments plus rares comme des chaînes de fer, deux fusaïoles, des poignards, un scramasaxe, un peigne en os, une bague en bronze et une fibule. Une première observation de ce mobilier nous permet de le situer entre 550 et 650/670 apr. J.-C. environ.

Fig. 32. Arconciel FR, Es Nés 2. Nécropole du Haut Moyen-Âge. Tombe creusée dans la molasse avec coffre de bois aménagé à l'aide de planches calées par des pierres. Photo SAEF, E. Moio.

L'emplacement de cette nécropole, isolée sur une petite colline, son organisation, ses tombes creusées dans la molasse, sa richesse et sa relativement courte durée d'occupation sont autant de particularités qui singularisent ce site dans son contexte aussi bien archéologique que géographique.
Matériel anthropologique: 163 tombes.
Faune: quelques restes.
Prélèvements: charbons et sédiments.
Datation: archéologique.
SAEF, L. Dafflon et M. Mauvilly.

Basel BS, Gasfabrik (1999/19, 2000/40, 2001/24, 2001/25, 2001/35, 2002/2, 2002/3, 2002/13, 2002/14, 2002/22, 2002/23, 2002/26, 2002/27, 2002/28, 2002/30, 2002/34, 2002/36, 2002/39, 2002/40)
siehe Eisenzeit

Basel BS, Münsterplatz 1 und 2

LK 1047, 611 500/267 400. Höhe 269 m.
Datum der Grabung: seit Februar 2002 (wird 2003 fortgesetzt).
Neue Fundstelle.
Bibliographie zur Fundstelle: Kunstdenkmäler der Schweiz, BS 3, 419–428.
Geplante Notgrabung (Umbau mit Neuunterkellerung). Grösse der Grabung ca. 390 m².
Siedlung. Sakralbau. Friedhof.
Unter der urkundlich erwähnten St. Johannskapelle aus dem späten 14. Jh., die in der heutigen Bausubstanz (klassizistischer Bau von 1840) noch zu grossen Teilen erhalten ist, wurde ein hochmittelalterlicher Vorgängerbau gefunden, ein Saal, der mit 14×28 m eineinhalbmal so gross wie die gotische Kapelle ist. Seine Baugeschichte lässt sich in vier Phasen gliedern: In Phase 1 und 2 bestehen vor der Ostwand des Saales drei Raumzellen. Sie werden in Phase 3 aufgegeben. An ihrer Stelle werden vor die Ostwand vier massive Sockel gesetzt, die wohl über Pfeiler kurze Gewölbeansätze oder eine giebelartige Konstruktion getragen haben. Der ganze Innenraum wird mit einer Schranke quer geteilt. Im Westteil entsteht entlang der Längswände je eine niedrige Sitzstufe. Einzigartig ist die Umgestaltung des Innenraumes in Phase 4: in der Südostecke des Saales wird ein vertiefter Raum von 3×5.5 m angelegt, der über eine Treppe zugänglich war und möglicherweise als Gruft zur Aufbahrung von Sarkophagen diente. Sowohl innerhalb der Saalkirche wie vor deren Nordwand sind im Gesamten über 60 Bestattungen gefunden worden (im Innern ca. 10, auf dem Friedhof ca. 50).
Die hochmittelalterliche Saalkirche wurde über einem spätrömischen Gebäude und den darunter liegenden Kulturschichten und Gruben aus der früheren Kaiserzeit und der Spätlatènezeit errichtet. Die spätrömische Anlage besteht aus einem ummauerten Hof von 15×(mind.)14 m, in dessen eine Ecke sich ein ziegelgedecktes Gebäude von 3×5 m einfügt. Sie grenzt an die bereits mehrmals (unter anderem im Basler Münster) festgestellte spätlatènezeitliche und römische Strasse, die in den 400 Jahren ihres Bestehens immer wieder aufgeschottert worden ist.
Datierung: archäologisch, gotische Kapelle dendrochronologisch.
ABBS, K. Richner.

Basel BS, Schnabelgasse 6

LK 1047, 611 130/267 355. Höhe um 260–262 m.
Dauer der Grabung: April–Oktober 2002.
Neue Fundstelle.
Bibliographie zur Fundstelle: Jahresbericht der Archäologischen Bodenforschung des Kantons Basel-Stadt 2002 (Fundchronik; erscheint 2003).
Geplante Notgrabung (Totalumbau). Grösse der Grabung ca. 50 m².
Siedlung.
Bei den archäologischen Untersuchungen im Hinterhof der Liegenschaft Schnabelgasse 6 kamen auf kleinster Fläche zahlreiche Befunde zum Vorschein – Zeugnisse einer regen Bautätigkeit, die im Hochmittelalter einsetzte und bis ins 20. Jahrhundert hinein fortdauerte.
Als Überraschung darf die Entdeckung eines rund 3 m tiefen Latrinenschachtes aus dem 12., evtl. sogar 11. Jh. im hinteren Parzellenbereich bezeichnet werden. Er bildet die älteste nachweisbare Bausubstanz auf der Parzelle. Ein zugehöriger Wohnbau wurde nicht entdeckt (ausserhalb der heutigen Liegenschaft?). – Das nächst jüngere Element war ein Wohnbau des 13. Jh., der an der Gasse lag und einen rechteckigen Grundriss aufwies. Doch davon konnte nur gerade das rückwärtige Fundament näher untersucht werden.
Als Überreste eines wiederum jüngeren Hinterhauses (14. Jh.) kamen ein Mörtelboden und zugehörige Mauerteile zum Vorschein. Im 15./16. Jh. wurde es durch einen Anbau mit Tonplattenboden erweitert. Die zahlreichen Holzkohlestücke, die angeziegelten Lehmbrocken und verbrannten Dachziegel in der Verfüllung der Strukturen lassen auf einen Brand schliessen, der dank chronikalischer Erwähnung präzise ins Jahr 1556 datierbar ist. Hintergebäude sowie Anbau gehörten zu einer spätmittelalterlichen Bäckerei.
Nach der Zerstörung des Hinterhauses wurde der Hof ausplaniert und im Zuge einer Hauserweiterung verkleinert. – Im 19. Jh. folgten mehrere An- und Umbauten im Hof, der erneut ausplaniert und mit einem Kopfsteinpflaster versehen wurde.
Faunistisches Material: In grösseren Mengen vorhanden.
Probenentnahmen: ca. 3 Dutzend Mörtel-, Sediment-, Holz- und botanische Proben.
Datierung: historisch-archäologisch. 12.–19. Jh.
ABBS, S. Rodel.

Basel BS, Spalenberg 48

LK 1047, 611 030/267 360. Höhe ca. 269 m.
Datum der Fundmeldung: April 2002.
Neue Fundstelle.
Bibliographie zur Fundstelle: Jahresbericht der Archäologischen Bodenforschung des Kantons Basel-Stadt 2002 (Fundchronik; erscheint 2003).
Zufallsfund ohne Ausgrabung. Einzelfund in einer Siedlung.
Vor der Erstellung eines Liftunterbaus im Keller eines Altstadthauses wurde ein Teil der Mauern freigelegt. Bei Untersuchungen der Denkmalpflege an der östlichen Kellerwand der mittelalterlichen Liegenschaft wurde hinter dem Wandverputz ein Topf des 13. Jahrhunderts geborgen, der liegend, mit der Gefässöffnung zum Innenraum, in die Mauer eingebaut war. Er war vollständig mit einem grossen Kalkstein und demselben Mörtel wie die Kellermauer verfüllt. Das Gefäss wurde somit offenbar als «Baustein» benutzt und diente nicht etwa als eine Art Wandnische oder gar als «Schalltopf». Der Sinn dieser Einmauerung bleibt verborgen. Der Topfrand ist abgeschlagen und zeigt sowohl alte als auch neue Bruchkanten. Ansonsten ist das Gefäss nahezu vollständig erhalten. An den Bruchkanten kleben teilweise Mörtelreste, die von einer Backsteinausflickung direkt unter der Fundstelle resp. vom Wandverputz der Kellermauer stammen.
Datierung: archäologisch. 13. Jh.
ABBS, S. Rodel.

Bern BE, Brunngasse 54, 56, 58

LK 1168, 600 750/199 750. Höhe 536 m.
Dauer der Untersuchung: Januar–Dezember 2002.
Neue Fundstelle.
Bibliographie zur Fundstelle: P. Hofer, Die Kunstdenkmäler des Kantons Bern. Die Stadt Bern, Bd. 2, Gesellschaftshäuser und Wohnbauten. Die Kunstdenkmäler der Schweiz 40. Basel 1959; A. Baeriswyl, Stadt, Vorstadt und Stadterweiterung im Mittelalter. Archäologische und historische Studien zum Wachstum der drei Zähringerstädte Burgdorf, Bern und Freiburg im Breis-

gau. Schweizer Beiträge zur Kulturgeschichte und Archäologie des Mittelalters 30. Basel 2003 (in Vorb.); A Boschetti, Vom Turmhaus bis zum Holzpfostenbau, in: R.C. Schwinges/Ch. Gutscher (Hrsg.), Berns Mutige Zeit, Das 13. und 14. Jahrhundert neu entdeckt. Bern 2003.
Geplante Bauuntersuchung (Sanierungsprojekt) und ungeplante Notgrabung. Grösse der Grabung ca. 50 m².
Siedlung. Stadt. Wohnhaus. Werkstatt.
Die Sanierung von drei Gebäuden mit je 4 Voll- und 2 Dachgeschossen in einer Häuserzeile in der nördlichsten Gasse der Gründungsstadt ermöglicht einen Einblick in die Frühzeit Berns. Die vorläufigen Hauptergebnisse vor Beginn der Auswertung lassen sich wie folgt zusammenfassen:

I *Vorzustand:* Was der im Vergleich zu den übrigen Gassen Berns auffällige, kurvenförmige Verlauf der Brunngasse bereits andeutete, bestätigte sich in den Grabungen: Die Berner Aarehalbinsel formt in diesem Bereich eine Ausbuchtung über dem nördlichen Aarehang.

II *Stadtgründung, um 1191?:* Entlang der Hangkante wurde eine 1.1 m starke und mehr als 4.3 m hohe Mauer errichtet. Sie ist als nördlicher Ringmauerzug der Gründungsstadt zu interpretieren, die um 1200, nach chronikalischen Quellen im Jahr 1191 entstand. Vom Mauercharakter her ist eine Datierung nur allgemein in die erste Hälfte des 13. Jh. möglich. Eine Aussage zur Hypothese von Paul Hofer, das ganze Brunngassenquartier gehöre nicht zur Gründungsdisposition, sondern sei erst im mittleren 13. Jh. als Erweiterung entstanden, ist deshalb nicht möglich.

III *13. und 14. Jh.:* In einem ersten Bebauungsschritt errichtete man im Abstand von 3–6 m voneinander drei gemauerte, zweigeschossige Gebäude. Sie waren mit Breiten von 4–5 m und Tiefen von 5–6 m bescheiden dimensioniert und stiessen rückwärtig an die Stadtmauer. Eine wohl bereits im späten 13. Jh. auf Erdgeschossniveau in die Stadtmauer gebrochene Öffnung mit sandsteinerner Kragsturztür (Abb. 33) belegt einen frühen Bedeutungsverlust der Stadtmauer.
In einem zweiten Schritt wurden die Lücken zwischen den Kernbauten mit weiteren gemauerten Gebäuden geschlossen. Sie machen eine wahrscheinlich von Anfang an bestehende, vielleicht aber auch erst durch Unterteilung entstandene Parzellierung mit fünf im Grundriss längsrechteckigen Hofstätten zwischen Stadtmauer und Brunngasse deutlich.
An der Gasse standen von Anfang an ebenfalls Häuser. Sie stiessen gegen hinten jeweils an die Steinbauten und weisen übereinstimmende Fluchten auf, Hinweis darauf, dass sie zusammen mit jenen auf einer gemeinsamen Parzelle standen. Diese ursprünglich wahrscheinlich nur eingeschossigen hölzernen Gebäude wiesen langgestreckte Grundrisse von durchschnittlich 8×4 m auf. Sie bestanden aus Fachwerkwänden, deren Lage Abdrücke von Balken im Boden markieren. Die Häuser waren mit Lehmstampfböden versehen. Brandspuren, Asche- und Holzkohleschichten sowie die Reste eines kleinen abgetieften Gewerbeofens belegen intensive handwerkliche Tätigkeiten.
Grossflächige Brandrötungen und abgeplatzte Steinköpfe am Mauerwerk sind Beleg für drei verschiedene Brände in dieser Epoche.

IV *spätes 15. und 16. Jh.:* Im Laufe des Spätmittelalters entstand allmählich das heutige Gassenbild, als man die rückwärtigen Steinbauten aufstockte, etwas später die gassenständigen Holzhäuser in Stein erneuerte, dabei die Laubenbögen vorlegte, und die Häuser schliesslich parzellenweise unter ein gemeinsames Dach nahm.

V *18. Jh.:* Die Zusammenlegung von Parzellen liess im 18. Jh. die heutigen Gebäude Nr. 58 und Nr. 54 entstehen.

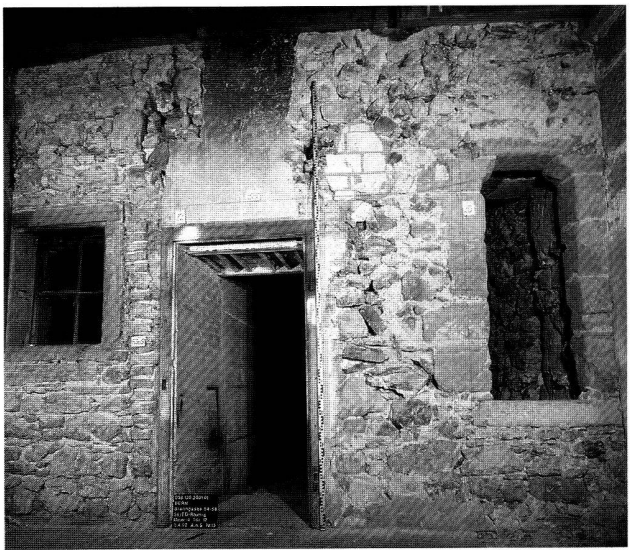

Abb. 33. Bern BE, Brunngasse 56. Blick auf die Nordseite der Stadtmauer mit jüngeren Durchbrüchen und Unterfangungen. Rechts die Kragsturztür des 13. Jh. Photo ADB, D. Kissling.

VI *19. und 20. Jh.:* Aufstockung der Steinbauten um hölzerne dritte Obergeschosse sowie Dachausbauten. Ferner wurde die Stadtmauer im Erdgeschoss immer stärker durchlöchert, um Zugang zu eingeschossigen Werkstattbauten zu ermöglichen, die man nordseitig, im Aarehang, errichtete. Sie erhielten mit dem Bau der Brunngasshalde im späten 19. Jh. eigene Zugänge.

Probenentnahmen: Bohrkerne für Dendrodatierung.
Datierung: urkundlich, archäologisch, naturwissenschaftlich, stilgeschichtlich. 13.–20. Jh.
ADB, A. Baeriswyl.

Bern BE, Casinoplatz

LK 1166, 600 720/199 550. Höhe 537 m.
Datum der Grabung: Oktober 2002.
Neue Fundstelle.
Geplante Rettungsgrabung (Tiefgaragenerweiterung). Grösse der Grabung ca. 300 m².
Siedlung. Stadtbefestigung.
Die Rettungsgrabungen sollen mit einer Intensiv-Phase im Sommer 2003 abgeschlossen und im nächsten Fundbericht mit einem Übersichtsplan vorgestellt werden. Bislang können folgende Befunde zusammengefasst werden:

I Friedhoferweiterung des ehem. Barfüsserklosters aus der 2. Hälfte des 13. Jh. (zwischen 1255 und 1326);
II Keller des Münsterwerkhofes von 1577–1582;
III Fundamente mit Arrestantenzellen des zum Einwohnerpolizeigebäude umgestalteten Werkhofes (1804), beides abgebrochen für den Bau des Casinos (1906–08);
IV Fundationen zum sog. Lehnenviadukt der Kirchenfeldbrücke (1881–83);
V Auffüllung des im nördlichen Bereich rund 11–15 m tiefen Gerbern- bzw. Münzgrabens beim Bau des Casino-Parkings (1935/36).

Anthropologisches Material: unbearbeitet.
Datierung: archäologisch. 13.–19. Jh.
ADB, A. Baeriswyl und D. Gutscher.

Bern BE, Sidlerstrasse

LK 1166, 599 910/199 925 Höhe 556 m.
Datum der Grabung: Juli 2001–Oktober 2002.
Bibliographie zur Fundstelle: Schanzenanlage: AKB 2A, 90; AKB 3A, 186f.; P. Hofer, Die Wehrbauten Berns, 55–60. Bern 1953; Hintersassenfriedhof: H. Türler, Das Beerdigungswesen der Stadt Bern bis zur Schliessung des Monbijou-Friedhofs. Intelligenzblatt und Berner Stadtblatt, Nr. 74–84, 1895.
Baubegleitende Notgrabung und Dokumentation im Bereich des neuen Verbindungsdurchganges zwischen Bahnhofparking und Uniparking. Zwei Teilbereiche: Mauerzug der barocken Schanzenanlage: Grösse der Grabung ca. 30 m²; Hintersassenfriedhof: Grösse der Grabung ca. 120 m².
Schanzenanlage. Friedhof.
Barocke Schanzenanlage: Die mächtige Mauer gehört zur letzten Befestigung Berns, welche im Dreissigjährigen Krieg errichtet wurde (Bauzeit 1622–1634). Die Mauer wurde gegen das Erdreich gebaut und besteht aus einem Kieselbollenkern mit einer Sandsteinquaderverschalung. Es handelt sich um die innere Grabenmauer, die sogenannte Escarpe. Teile der Mauer sind im Neubauprojekt integriert und konserveriert worden.
Hintersassenfriedhof: Die über 100 freigelegten Gräber gehören zum Hintersassen-Friedhof, der laut Türler zwischen 176–1815 in Betrieb war. Es handelt sich um einen dicht belegten Friedhof der einfachen Hausleute sowie der Verstorbenen des nahe gelegenen Gefängnisses, des sog. Schallenhauses. Die Bestatteten liegen in Ost-West-Richtung mit Blick nach Westen in Holzsärgen und in bis zu drei Lagen übereinander. Die Gesamtausdehnung des gefassten Friedhofes ist nicht bekannt.
Die in mehreren Schichten übereinanderliegenden Bestattungen weisen auf eine dichte Belegung hin. In mehreren Fällen lagen die Skelette so nahe und Körper auf Körper passend aufeinander, dass eine mehrmalige Benutzung der gleichen Gruben, wenn nicht sogar ein Aufeinanderstapeln der Särge vermutet wird. Eine oberirdische Kennzeichnung der Gräber – vielleicht mit hölzernen Kreuzen – ist zudem aus der klaren reihenweisen Anordnung der Gruben zu folgern.
Nur etwa 10% der hier Bestatteten waren Kinder, von denen wiederum nur zwei im ersten Lebensjahrzehnt gestorben waren. Unter den auf der Grabung geschlechtsbestimmten Erwachsenen fanden wir annähernd gleich viele Männer wie Frauen. Obwohl die Alters- und Geschlechterzusammensetzung des untersuchten Sektors nicht unbedingt repräsentativ für den gesamten Friedhof auf der Grossen Schanze sein muss, erscheinen die in situ-Befunde im Lichte der standesmässigen Zugehörigkeit der hier begrabenen Menschen plausibel. Im Körperbau ist eine deutliche Heterogenität vorhanden, indem neben sehr grossgewachsenen und robusten Individuen auch grazilere mit mittlerer bis eher geringer Körperhöhe beobachtet wurden. Auffallend vielseitig ist das Spektrum der nachgewiesenen Gebresten und Verletzungen. Diese pathologischen Befunde wie auch der überwiegend schlechte Gebisszustand sind ein Spiegel der damaligen sozialen Unterschicht Berns.
Anthropologisches Material: 104 Bestattungen.
Datierung: urkundliche. Schanzenmauer: 1622–1634; Hintersassenfriedhof: 1769–1815.
ADB, D. Gutscher, C. Kissling und S. Ulrich-Bochsler.

Bern BE, Waisenhausplatz

LK 1166, 600 450/199 870. Höhe 530 m.
Datum der Untersuchung: April–Juli 2002.
Bibliographie zur Fundstelle: D. Gutscher, Die Rettungsgrabungen auf dem Berner Waisenhausplatz, AS 25, 2002, 1, 2–13; Bulletin IFS 9, 2002, 14; JbSGUF 85, 2002, 339f.
Geplante Notbergung der Funde in der Deponie Gummersloch (Gemeinde Köniz).
Siedlungsfunde.
Die Erweiterung des Metroparkhauses zerstörte den Nordteil des zweiten Befestigungsgürtels der Stadt Bern von 1255. Sondierbohrungen und alte Stadtpläne hatten gezeigt, dass der Stadtgraben an dieser Stelle in einem grossen Schub (beim Bau des Knabenwaisenhauses) 1782–86 aufgefüllt worden sein muss. Diese Einfüllung musste für die Parking-Erweiterung ausgebaggert werden. Wir entschlossen uns für ein unkonventionelles Vorgehen und brachten grosse Teile des Materials in eine Deponie, um es dort zu untersuchen, nachdem im Sommer 2001 westlich des Stadtgrabens eine Flächengrabung durchgeführt worden war (dazu JbSGUF 85, 2002, 339f.).
In der Deponie Gummersloch (Gemeinde Köniz) wurden etwa 600 m³ Aushubmaterial mit einem Kleinbagger durch ein grosses Sieb geleert und anschliessend in kleineren Handsieben nach Funden durchsucht. Das Siebgut wurde zudem mit dem Metalldetektor abgesucht. Versuche mit verschieden grossen Maschenweiten und einer Schlämmanlage haben gezeigt, dass mit dem 1 cm-Handsieb effizient und ohne grosse Verluste gearbeitet werden kann.
Gefunden wurden vor allem Gefäss- und Ofenkeramik sowie Hohlglas, aber auch 158 Münzen, Tabakpfeifen, Buntmetall, Eisenobjekte und weitere Kleinfunde wie Knochengriffe, Murmeln, Feuer- und Wetzsteine, Brennhilfen oder Tonmodel und -figürchen. Baukeramik und Tierknochen wurden nicht gesammelt, Eisenschlacken und Wandscherben aus Glas nur gewogen. An Gefässkeramik liegen 16 231 Randscherben verschiedener Warenarten (unglasierte und glasierte Irdenware, Malhornware, Fayence, Porzellan, Steinzeug) vor allem des 18. Jh. vor. Nur wenige Funde stammen aus dem Mittelalter. Die Funde vom Waisenhausplatz bilden für jede einzelne Fundgruppe (Gefässkeramik, Hohlglas, Münzen, Tabakpfeifen etc.) den weitaus grössten Fundkomplex aus der frühen Neuzeit im Kanton Bern. Die Untersuchung der einzelnen Fundgruppen wird es erstmals ermöglichen, sozial-, wirtschafts- und technikgeschichtliche Themen in dieser Art zu behandeln.
Datierung: historisch, numismatisch, archäologisch. 17./18. Jh., vor 1782–86.
ADB, A. Boschetti-Maradi und D. Gutscher.

Bischofszell TG, Thurbrücke [2002.018]

LK 1074, 735 150/261 650. Höhe 470 m.
Datum der Bauuntersuchung: Ab Mai 2002.
Bibliographie zum Bauwerk: A. Knoepfli/B. Sendner-Rieger, Bischofszell. Kunst – Kultur – Geschichte. Schweizer Kunstführer, 56–58. Bern 1994; A. Knoepfli, Die Kunstdenkmäler des Kantons Thurgau 3. Bezirk Bischofszell. 108–109.343–347. Basel 1962.
Bauuntersuchungen (Restaurierungsarbeiten).
Stadt. Brücke.
Die aufgrund der urkundlichen, inschriftlichen und Bildquellen im späteren 15. Jh. in Stein gebaute Thurbrücke gehört zu den wichtigsten Baudenkmälern des Thurgaus und zu den ältesten

erhaltenen Steinbrücken in Mitteleuropa. Vor allem vor, aber auch nach der Wiederherstellung in den Jahren 1972/73 und der Befreiung der Brücke vom motorisierten Durchgangsverkehr fanden am Bauwerk zahlreiche Veränderungen statt. Leider ist der grösste Teil davon allenfalls über schriftliche Quellen dokumentiert, so dass bis heute Unsicherheit darüber besteht, welche Teile des Bauwerkes in welche Zeitabschnitte zu datieren sind. Im Zug von Renovationsarbeiten wird zur Zeit die bestehende photogrammetrische Aufnahme ergänzt und mittels zusätzlicher Bauuntersuchungen ein besseres Verständnis des Bauwerkes angestrebt (Abb. 34). Ziel ist die Gewinnung eines Bauphasenplans als Basis für künftige Interventionen an der Brücke. Die Arbeiten werden 2003 fortgesetzt.
Datierungen: historisch. 15.–20. Jh.
Amt für Archäologie TG.

Abb. 34. Bischofszell TG, Thurbrücke. Beginn der Renovationsarbeiten an der im späteren 15. Jh. errichteten Steinbrücke. Photo Amt für Archäologie TG.

Bischofszell TG, Altstadt, Marktgasse 17, Bürgerheim (Heiliggeistspital) [1999.063; 2000.029; 2000.037; 2001.028]

LK 1074, 735 675/261 975. Höhe 498 m.
Datum der Bauuntersuchungen: 1999–2002.
Bibliographie zum Gebäude: A. Knoepfli/B. Sendner-Rieger, Bischofszell. Kunst – Kultur – Geschichte. Schweizer Kunstführer, 40. Bern 1994; A. Knoepfli, Die Kunstdenkmäler des Kantons Thurgau 3. Bezirk Bischofszell. 250–257. Basel 1962.
Bauuntersuchung infolge Renovationsarbeiten.
Stadt.
Der aus drei Liegenschaften bestehende Gebäudekomplex wird seit 1379 ununterbrochen für soziale Zwecke genutzt. Die Anpassung an moderne Anforderungen für ein Altersheim führten zu grossen Veränderungen im Innern der immer wieder umgebauten Liegenschaft, die eine eingehende Untersuchung der Bausubstanz nach sich zogen. Dabei zeigte sich, dass ein 1311/1312 erbautes mächtiges Steingebäude 1379 als Spital angekauft worden war, das im Laufe der Jahrhunderte stetig erneuert wurde. Auch das 1507–1510 erbaute neue Spitalgebäude konnte besser umschrieben werden. Die Liegenschaft fiel glücklicherweise nicht dem Stadtbrand von 1743 zum Opfer. Deshalb konnte erstmals ein ins Mittelalter datierter Gebäudekomplex in der Altstadt recht umfassend dokumentiert werden; dabei spielte die Dendrochronologie eine wichtige Rolle.
Funde: Wenige Kleinfunde, Spolien früherer Bauphasen.
Probenentnahme: Bohrkerne für Dendrodatierung (BfA Zürich, F. Walder; AATG, D. Steiner).
Datierung: dendrochronologisch, historisch. 14.–20. Jh.
Amt für Archäologie TG.

Bischofszell TG, Altstadt, Schottengasse 5 [1999.060; 2001.071]

LK 1074, 735 625/261 945. Höhe 495 m.
Datum der Bauuntersuchung: 1999–2002.
Bibliographie zum Gebäude: A. Knoepfli/B. Sendner-Rieger, Bischofszell. Kunst – Kultur – Geschichte. Schweizer Kunstführer, 39. Bern 1994; A. Knoepfli, Die Kunstdenkmäler des Kantons Thurgau 3. Bezirk Bischofszell. 309f. Basel 1962.
Bauuntersuchung infolge Brand.
Stadt. Wohnhaus.
Das Gebäude wurde im Sommer 1999 durch einen Brand weitgehend zerstört. Untersuchungen an der Brandruine ergaben für den im Innern zum Teil mit Malereien des 16. und 17. Jh. ausgestattete Wohnhaus ein Baudatum um 1565; dabei wurde im Osten der Keller eines wohl im Mittelalter erbauten Hauses einbezogen. Eine erste Nachprüfung der schriftlichen Quellen und der im Kunstdenkmälerband gemachten Angaben ergab verschiedene Ungereimtheiten. Somit ist nicht sicher, ob es sich um das Schulhaus der katholischen Konfession handelt, wie dies jeweils postuliert wurde. Die Malereien wurden zu einem kleinen Teil freigelegt und gesichert (Atelier D. Warger), der Umbau/Wiederaufbau ist im Gange.
Probenentnahme: Bohrkerne für Dendrodatierung (BfA Zürich, F. Walder; AATG, D. Steiner).
Datierung: dendrochronologisch; historisch. Mittelalter; 1565–1567.
Amt für Archäologie TG.

Boncourt JU, Grands' Combes
voir Epoque Romaine

Bonstetten ZH, Vorderdorf

LK 1111, 677 955/240 929. Höhe 550 m.
Datum der Grabung: 12.8.–6.9.2002.
Bibliographie zur Fundstelle: A. Stebler-Cauzzo, Die Burg Bonstetten. In: Burg – Kapelle – Friedhof. Rettungsgrabungen in Nänikon bei Uster und Bonstetten. Monographien der Kantonsarchäologie Zürich 26, 87ff. Zürich/Egg 1995.
Geplante Notgrabung (Bauvorhaben). Grösse der Grabung ca. 450 m².
Burgturm mit Graben.
1989 konnte der am östlichen Dorfrand gelegene, 1217 erstmals bezeugte Stammsitz der Herren von Bonstetten archäologisch untersucht werden. Im Wesentlichen handelte es sich um einen etwa quadratischen Turm von 8.5 m Seitenlänge, der von einem 6 m breiten und bis zu 3 m tiefen Graben umgeben war. Während anlässlich der Untersuchung von 2002 der Burggraben an der erwarteten Stelle erneut zu beobachten war, fehlte jede Spur vom südlichen Mauerhaupt des Turms. Hier lag eine moderne Störung vor, die beim Bau einer Betongartenmauer nach Abschluss der Ausgrabungen von 1989 verursacht wurde. Im Bereich der südöstlichen Ecke des Burggrabens erhob sich auf der Verfüllung ein massiver Mauerklotz von 1.6 m Länge, 1.2 m Breite und einer Höhe von 50 cm. Dabei handelte es sich um ein Stück der Burgmauer, das beim Abbruch der Anlage hierhin gestürzt sein muss.
Datierung: archäologisch. 12.–14. Jh.
KA ZH, Ch. Bader.

Buchs ZH, Wüeri
siehe Jungsteinzeit

Burgdorf BE, Metzgergasse 9 und 11

LK 1147, 614 345/211 835. Höhe 535 m.
Dauer der Untersuchung: Mai 2001 und November 2001–April 2002 .
Neue Fundstelle.
Bibliographie zur Fundstelle: A. Baeriswyl, Stadt, Vorstadt und Stadterweiterung im Mittelalter. Archäologische und historische Studien zum Wachstum der drei Zähringerstädte Burgdorf, Bern und Freiburg im Breisgau. Schweizer Beiträge zur Kulturgeschichte und Archäologie des Mittelalters 30. Basel 2003 (in Vorb.).
Geplante Bauuntersuchung und Notgrabung (Restaurierung). Grösse der Grabung ca. 2 m².
Siedlung. Stadt. Stadtmauer. Stadterweiterung. Wohnhaus.
Im Zuge einer Restaurierung von zwei Altstadtliegenschaften mit je 4 Vollgeschossen und Dachgeschoss und gemeinsamer Brandmauer an der einen Hauptgasse der Burgdorfer Unterstadt waren Einblicke in die Frühzeit des Quartiers, einer Erweiterung des späten 13. Jh., möglich. Die wesentlichen Entwicklungsphasen sind:

I In der 2. H. 13. Jh. wurde im Zuge der Errichtung der zweiten Stadterweiterung von Burgdorf eine 1.8 m starken *Ummauerung* angelegt. Teile des östlichen Abschnitts bilden noch heute die Ostbegrenzung der beiden Häuser.

II Noch in der Gründungszeit der Stadterweiterung entstand ein erstes Gebäude auf der Parzelle Nr. 9, ein an die Stadtmauer stossendes *Steinhaus* mit einem Grundriss von etwa 7.5×7 m und einer Höhe von etwa 8 m. Das unterste der drei Geschosse diente als gegenüber dem Aussenniveau um vielleicht 40–50 cm in den Boden eingetiefter Halbkeller. Im heutigen Vorderhaus fanden sich Fragmente eines Sockelmäuerchens und eines Lehmbodens, wohl Reste eines ersten, hölzernen Vorderhauses.

III Etwas später, aber sicher noch im 14. Jh., wurde auf der benachbarten Parzelle Nr. 11 ein mindestens 7.5 m hoher *Mauerwinkel* errichtet, der an die Stadtmauer und an die Nordfassade des bestehenden Steinhauses stösst. Es misst im Grundriss etwa 7.5×7 m. Negative an jüngeren Bauphasen lassen annehmen, dass auf dem dreigeschossigen Steinsockel ein weiteres Geschoss aus Holz sass.

IV 1361 entstand wohl an der Stelle eines hölzernen Vorgängers ein steinernes, zweigeschossiges *Vorderhaus* auf der Parzelle Nr. 11. Zwischen Vorder- und Hinterhaus gab es einen offenen Hof.

V Parzelle Nr. 11: Im Laufe des Spätmittelalters wurden *Vorder- und Hinterhaus* (gleichzeitig?) um je ein Geschoss aufgestockt. Auf der Nachbarparzelle Nr. 9 wurde das Erdgeschoss des Hinterhauses unterfangen und unter die bestehende Deckenbalkenlage ein Tonnengewölbe eingezogen.

VI Im mittleren 17. Jh. waren auf beiden Parzellen die jeweiligen Vorder- und Hinterhäuser zusammengewachsen. Unmittelbar nach 1651 setzte man einen *Dachstuhl* auf, der die beiden Häuser Nr. 9 und Nr. 11 zusammenfasste.

VII Um 1700 erhielten die beiden Häuser gegen die Metzgergasse hin eine neue, gemeinsame *Fassade*. Wahrscheinlich gleichzeitig wurde im 3. Obergeschoss im rückwärtigen Bereich ein Saal eingerichtet, der sich über die gesamte Breite der beiden Häuser erstreckte.

VIII Im 18. Jh., wohl bald nach dem *Brand von 1715*, welcher die Unterstadt zu einem grossen Teil eingeäschert, die Ostseite der Metzgergasse jedoch verschont hatte, wurde der Dachstuhl durch den Einbau einer Sandsteinquadermauer auf der Krone der alten Brandmauer unterteilt. Wahrscheinlich gleichzeitig erfolgte der Einbau eines Tonnengewölbes im Halbkeller des Hinterhauses von Nr. 9.

X Im 19. Jh. wurde das Haus Nr. 9 *ausgekernt*; dabei wurden neue Geschossbalkenlagen eingezogen.

Probenentnahmen: Bohrkerne zur Dendrodatierung.
Datierung: urkundlich, chronikalisch, archäologisch, naturwissenschaftlich, stilgeschichtlich. 1250–20. Jh.
ADB, A. Baeriswyl.

Calonico TI, Castello

LK 1273, 707 545/145 308, Höhe 958 m ü. M.
Datum der Grabung: Juli 2002.
Neue Fundstelle.
Geplante Rettungsgrabung (unbewilligte Grabung). Grösse der Grabung 12 m² und 24 m².
Auf der markanten Anhöhe «Castello» unweit der Kirche San Martino von Calonico waren bei einer unkontrollierten Aktion von Amateurarchäologen menschliche Skelettreste zum Vorschein gekommen. An der Fundstelle lagen eine massive, 2 m lange Steinplatte und rund um die ausgehobene Grube herum das Aushubmaterial, vermengt mit vielen kleinen und kleinsten Knochenfragmenten. Einige grössere, von den «Ausgräbern» aufgehobene, Schädel- und Langknochenfragmente wurden im Anthropologischen Institut Zürich untersucht. Anschliessend wurde ein Langknochenfragment dem C14-Labor des Geographischen Instituts zur Datierung übergeben. Die anthropologische Untersuchung ergab, dass Skelettreste von mindestens drei Individuen vorliegen. Nach dem Ergebnis des C14-Labors sind sie ins Mittelalter zu datieren.

Anschliessend untersuchte die Abteilung Ur- und Frühgeschichte mit Genehmigung des Uffico dei beni culturali in Bellinzona während zweier Wochen die «rätselhafte» Anlage und das umliegende Gelände. Die 2 m lange und 0.8 m breite Steinplatte war wohl Bestandteil einer Steinkiste, denn es kamen zwei weitere, senkrecht in den Boden verankerte Platten zum Vorschein, wohl die Schmalseiten. Allerdings reichen die kleineren und die über den Grubenboden schräg dachförmig abgewinkelte Längsplatte für eine Rekonstruktion der Anlage nicht aus. Im Aufbau vergleichbare Anlagen sind im Tessin vorläufig weder aus dem Mittelalter noch aus prähistorischer Zeit bekannt. Da ausserdem das Skelettmaterial – abgesehen von wenigen Schädelknochen und Kieferfragmenten – bereits vor unserer Ausgrabung stark umgelagert wurde, ist nicht zu entscheiden, ob es sich ursprünglich um eine Grabanlage mit Mehrfachbestattungen oder ein Ossuar handelt. Andere Funde als Skelettreste kamen in der Anlage von Calonico nicht zu Tage.
Dass die Anhöhe «Castello» bereits in prähistorischer Zeit begangen und/oder genutzt wurde, deuten einige wenige, kleine Funde aus Bergkristall und in einem Fall aus Radiolarit an – glasklarer Quarz und Kristall waren in den Südalpentälern häufig genutzte Rohstoffe (Ph. Della Casa, Mesolcina Praehistorica. Universitätsforschungen zur prähistorischen Archäologie 67. Bonn 2000). Allerdings lagen diese Funde in Calonico zusammen mit neuzeitlichem Fundmaterial in nur geringer Tiefe unter der Humusschicht und in einem bis in die neuere Zeit als Ackerland benützten Bereich der Anhöhe.
Bei einer Geländebegehung um Calonico in der letzten Juliwoche wurden unterhalb des Dorfkerns auf einer ca. 200 m vom Ausgrabungsplatz auf dem Castello entfernten Parzelle Scherben von prähistorischen Tongefässen aufgefunden.
Weitere Abklärungen in der Umgebung von Calonico und eine nächste Grabungskampagne sind für den Sommer 2003 geplant.
Datierung: C14, archäologisch. UZ-4754/ETH-25610: 990±40 yBP.
Abteilung Ur- und Frühgeschichte, Universität Zürich, B. Schmid-Sikimić.

Castel San Pietro TI, Chiesa di San Pietro (chiesa rossa)

CN 1353, 722 315/079 787. Altitudine 413 m.
Periodo di scavo: 17.–27.6.2002.
Bibliografia: P.A. Donati e collaboratori, Monumenti ticinesi. Indagini archeologiche, 52–55. Bellinzona 1980; A. Martinelli/Ch. De Micheli/J. May, Archeologia medievale 23, 1996, 129–205.
Scavo programmato. Superficie dello scavo ca. 80 m².
Struttura civile. Necropoli.
Di particolare interesse la ricerca condotta nell'estate 2002, in relazione alla sistemazione definitiva del sagrato antistante l'edificio di culto. Lo scavo ha evidenziato una struttura a pianta rettangolare, dalle dimensioni interne di circa 20 mq, con un'apertura di circa 180 cm, posta sul lato nord. Il locale – caratterizzato da una fondazione massiccia – si legava nel settore nord-est alla struttura muraria riportata alla luce nel 1978/79, dalla quale era tuttavia staccato tramite uno spazio-corridoio ampio circa 150 cm.
La funzione di questo spazio non è chiara, ma sembra ipotizzabile una relazione con il castello – che si trovava nelle immediate vicinanze della chiesa –, parzialmente scavato nel 1987/1989 dall'Associazione Archeologica Ticinese, sotto la direzione di Alfio Martinelli.
All'interno del perimetro – ma in distruzione della struttura – sono state trovate sette tombe, le prime cinque in muratura, mentre le restanti due – di epoca più recente – in cassa lignea di forma trapezoidale. Le cinque in muratura – benché tipologicamente avvicinabili a quelle trecentesche, riportate alla luce nel 1978/79 – hanno un orientamento diverso da queste e in parte si sovrappongono alla struttura muraria che le delimita.
Benché le tombe fossero prive di corredo, nel materiale di riempimento dell'area sono stati rinvenuti frammenti di un recipiente in pietra ollare e di uno in sasso, frammenti di ceramica, una fibbia in bronzo e denti di animali. Reperti che dovranno essere studiati e messi in relazione con gli altri riportati alla luce negli anni scorsi.
Responsabile del cantiere: D. Calderara in collaborazione con F. Ambrosini e R. Simona.
Materiale antropologico: conservato.
Prelievi: malte.
Datazione: archeologica.
Ufficio Beni Culturali, R. Cardani Vergani.

Chevenez JU, Combe Varu

CN 1085, 568 100/249 650. Altitude 470 m.
Date des fouilles: avril–septembre 2002.
Références bibliographiques: ASSPA , 2002, 342s.
Fouille de sauvetage programmée (construction de l'A16-Transjurane). Surface de la fouille env. 350 m².
Habitats. Nécropole.
Cette seconde et dernière campagne de fouille sur le site de la Combe Varu a permis de mettre au jour, dans la partie septentrionale du site, mais cette fois plus au centre, et sous le chemin moderne trois nouvelles sépultures. Elles s'ajoutent aux six, découvertes l'an passé.
Le premier de ces trois squelettes est très mal conservé du fait de sa situation, à la base du premier niveau du chemin. Les deux premiers squelettes sont en place et en décubitus dorsal. Leur orientation – crâne au nord – diffère de tous les autres dont le crâne est à l'ouest. Selon les premières constatations de l'anthropologue M. Elyaqtine, pour ces deux cas (femmes adultes), les membres supérieurs étaient semi-fléchis. Les mains reposaient en pronation sur la région de l'abdomen/bassin. Les données ostéologiques indiquent une décomposition en espace vide.
La deuxième sépulture présentait des pierres situées au nord du crâne, au sud des pieds et contre la partie latérale gauche du squelette, plaidant en faveur de la présence de planches de bois (coffrage?).
Enfin, le dernier squelette reposait initialement en décubitus dorsal. Il a subi une importante perturbation d'origine anthropique qui est intervenue en espace vide et après décomposition complète de toutes les contentions articulaires. Signalons que c'est dans cette sépulture que des éléments de ceinture dont une plaque dorsale damasquinée ont été mis au jour, datant cette inhumation de la première moitié du 7e s. apr. J.-C.
En dehors de ces sépultures, les recherches se sont concentrées sur des secteurs (surface d'environ 180 m²) situés dans la partie centrale et méridionale du site, où les fouilles de l'année passée laissaient supposer la présence d'un habitat de la fin de l'Âge du Fer. Dans cette partie du site, la couche archéologique protohistorique est bien développée, celle-ci a révélé à son sommet des structures de type fosses, fossé et trous de poteaux accompagnées d'un abondant mobilier que l'on trouve sur toute la puissance de la couche et qui est attribuable typologiquement à la période de La Tène finale. En l'état actuel de la recherche, il est difficile d'interpréter ces structures qui semblent toutefois appartenir à un habitat.

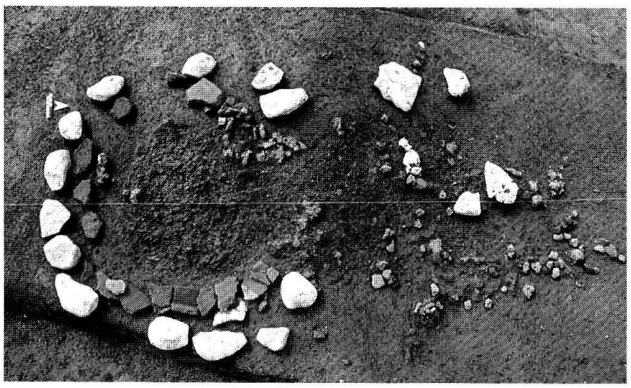

Fig. 35. Chevenez JU, Lai Coiratte. Bas-fourneau sous la forme d'un hémicycle de calcaires rubéfiés bordés à l'intérieur de tuiles romaines. Photo OPH JU.

Du mobilier campaniforme en position secondaire est présent sur l'ensemble du site, de la couche archéologique protohistorique jusqu'au sommet de la couche stérile. Sa répartition est aléatoire et sa densité est assez variable, aucune structure n'a pu lui être attribuée. Les éléments typologiques caractéristiques sont constitués en grande partie par de la céramique (fragments de gobelets et de jarre à profil sinueux avec décor ou façonnage particuliers) et en plus faible proportion par l'industrie lithique (esquilles, éclats, lamelles, lames, éclats retouchés, pièces esquillées, grattoirs, racloirs et pointes de flèche).
Mobilier archéologique: silex, lithiques, céramique, terre cuite, verre, métal (dont fibules en bronze et éléments de ceinture du Haut Moyen-Âge).
Matériel anthropologique: 3 squelettes.
Faune: divers ossements et dents d'animaux.
Prélèvements: sédiments, macrorestes, charbon de bois.
Datation: archéologique, C14. Campaniforme; La Tène finale; Haut Moyen-Âge; moderne. Ua-19233: 1245±65 BP; Ua-19234: 1130±55 BP; Ua-19766: 1510±45 BP; Ua-19767: 2230±55 BP; Ua-19768: 1300±50 BP.
OPH-SAR JU, S. Saltel.

Chevenez JU, Lai Coiratte

CN 1085, 568 400/249 900. Altitude 457 m.
Date des fouilles: avril–novembre 2002.
Références bibliographiques: ASSPA 85, 2002, 343s.
Fouille de sauvetage programmée liée à la construction de l'autoroute (A16-Transjuranne). Modification du tracé de la nouvelle route cantonale de Chevenez-Courtedoux. Surface de la fouille ouverte en 2002 : env. 1256 m².
Habitat médiéval et activité métallurgique.
La nouvelle campagne s'est concentrée dans la partie centrale du site à proximité de la sépulture découverte l'an passé. Les investigations archéologiques ont mis au jour des structures en creux, «fonds de cabanes», dont le remplissage charbonneux se composait de plusieurs centaines de pièces de mobilier attribué aux 6–7èmes siècles.
Aux abords des traces d'habitats sont apparues plusieurs concentrations de scories, parois scorifiées et tuiles romaines, le tout en grande quantité.
A quelques mètres à peine de ces zones de rejets et non loin de la tombe à inhumation triple, une structure de combustion a été mise au jour. Les données actuelles nous font penser qu'il s'agit d'un bas-fourneau (fig. 35). Il se présente sous la forme d'un hémicycle de calcaires rubéfiés bordés à l'intérieur de tuiles romaines. Le centre de la structure renferme une couche argileuse fortement rubéfiée, surmontée de nodules gris très compacts, éventuel effondrement de parois. Plusieurs analyses ont été effectuées et les résultats obtenus datent celui-ci aux environs du 7e s.
La plupart des structures se situent sur une zone de 500 m² environ, au centre de l'emprise; seul emplacement où les niveaux archéologiques sont préservés. Plus au nord, dans la zone régulièrement inondée par les débordements temporaires du Creux des Près, un empierrement traverse le chantier d'ouest en est et semble parcourir le fond de la vallée venant de Chevenez en direction de Porrentruy. Or, un chemin est présent sur le plan cadastral de 1846, sans pour autant qu'on puisse affirmer qu'il correspond à l'empierrement mis au jour lors de cette campagne. Dans la partie Sud de l'emprise, les niveaux archéologiques sont inexistants, ceci est probablement dû à la forte érosion du terrain incliné sud-nord.
Le mobilier archéologique prélevé se compose d'un grand nombre de scories de fer, de fragments de tuiles romaines et de quelques tessons de céramique du Haut Moyen-Âge. Les dimensions des scories, 80% du mobilier varient de 1 à 15 cm de diamètre. Le volume total des scories récupérées à ce jour dépasse plusieurs centaines de kg. Dans ce groupe se trouvent aussi bien des déchets de raffinage que des résidus de forge. Le mobilier céramique comprend majoritairement des récipients culinaires utilisés entre le 5e et le 8e s. apr. J.-C. Certains fragments portent un décor réalisé à la molette.
Mobilier archéologique: Céramiques, terre cuite, scories, objets en fer et en bronze.
Faune: ossements et dents.
Prélèvements: sédiments.
Datation: archéologique, C14, analyses archéomagnétiques. Haut Moyen-Âge.
OPH/SAR JU, C. Gonda.

Chèvres GE, Aigues-Vertes, Champs des morts

CN 1300, 494 683/117 454. Altitude 328 m.
Date des fouilles: fin novembre 2002.
Références bibliographiques: B. Reber, Recherches à Genève et aux environs, 181–184. Genève 1901; M.-R. Sauter, Genava, n.s., 22, 1974, 237s.; B. Privati, La nécropole de Sézegnin, 80. Genève 1983.
Fouille de sauvetage (projet de construction). Surface de la fouille env. 300 m².
Tombes. Autres.
Préliminaires à la construction d'une nouvelle ferme dans le village d'Aigues-Vertes, ces sondages ont eu pour but de vérifier la présence d'une nécropole du Haut Moyen-Âge (connue dès la fin du 19e s.), d'en évaluer l'ampleur et l'état de conservation. Les sondages ont mis en évidence un terrain largement et profondément remué, et cela à une époque sans doute déjà ancienne, ce qui ne nous a pas permis de percevoir le périmètre réel de la zone funéraire. Un fond de coffre en dalle de molasse et trois extrémités de fosses de tombes en pleine terre, partiellement d'ailleurs sous la parcelle adjacente documentée en 1973 lors de l'installation d'une serre, ont été dégagés. Distants d'une dizaine de mètres et en contrebas, la présence de deux autres squelettes démontre que le relief actuel ne reflète plus celui de l'époque qui nous intéresse.

Les résultats de ces sondages confirment l'existence d'une nécropole accueillant des tombes en pleine terre et en coffre de dalles de molasse, type d'inhumation bien connu dans nos régions entre le 6e et le 8e s. (nécropole de Sézegnin, temple de St-Gervais ...). Le piètre état de conservation des vestiges et le peu de profondeur de terre les recouvrant nous incitent à penser que le terrain a subi de profonds remaniements au point même d'avoir quasi totalement arasé la couche archéologique.
Datation: archéologique.
SCA GE, I. Plan.

Courtedoux JU, Creugenat

CN 1085, 569 440/249 670. Altitude 448 m.
Date des fouilles: mars–décembre 2002.
Références bibliographiques: ASSPA 84, 2001, 260; 85, 2002, 344.
Fouille de sauvetage programmée (construction de l'autoroute A16), déplacement de la route cantonale actuelle. Surface de la fouille env. 6500 m².
Habitat.
Au cours de cette troisième année de recherches sur le terrain, la fouille a été étendue à la partie occidentale du site et quelques vérifications ont été réalisées sur la rive droite du Creugenat.
Les divagations séculaires de ce cours d'eau dans toute la largeur de la vallée ont certainement rendu impossible l'implantation de l'habitat sur son actuelle rive droite. Les tests effectués ont traversé une couche de dépôt de silt épaisse et uniforme allant jusqu'aux graviers de fond de vallée, contenant quelques fragments de céramique moderne mêlés avec de rares tessons de céramique du Haut Moyen-Âge. Aucune trace d'occupation n'y a été repérée. L'habitat semble ainsi uniquement accroché à la pente qui longe la rive gauche du Creugenat.
L'essentiel de la fouille a donc porté sur la partie occidentale du chantier. Quatre cabanes en fosse y ont été découvertes, portant à treize le nombre total de maisons-fosses sur le site. Plusieurs alignements de trous de poteau et quelques traces de foyers indiquent la présence de grands bâtiments. Sur leur côté sud, une zone empierrée a été aménagée. Elle recouvrait une fosse circulaire de 1 m. de diamètre. Sous le niveau de cet habitat du Haut Moyen-Âge, les tracés de deux grands fossés parallèles très vraisemblablement romains ont été suivis sur une quarantaine de mètres.
Mobilier archéologique: céramique, métal, scories, os, verre, pierre ollaire.
Faune: abondante.
Prélèvements: C14, micromorphologie, macrorestes.
Datations: C14, archéologique. Fin du 6e et 7e s. apr. J.-C.
OPH/SAR JU, C. Deslex et Ph. Amiot.

Dällikon ZH, Mühlestrasse (Kat.-Nr. 1894)

siehe Römische Zeit

Dietikon ZH, Bahnhofstrasse 8

LK 1091, 672 885/250 875. Höhe 389 m.
Datum der Grabung: Juli 2002.
Bibliographie zur Fundstelle: Ch. Ebnöther, Der römische Gutshof in Dietikon. Monographien der Kantonsarchäologie Zürich 25. Zürich/Egg 1995.

Abb. 36. Dietikon ZH, Bahnhofstrasse 8. Aufsicht auf das Körpergrab eines 45-jährigen, im 9. Jh. n.Chr. bestatteten Mannes.

Geplante Notgrabung (Bauvorhaben). Grösse der Grabung ca. 300 m².
Grab.
Das Grabungsgelände liegt nur gerade 20 m südöstlich des Herrenhauses im römischen Gutshof Dietikon und unmittelbar ausserhalb der ehemaligen Friedhofmauer zur Kirche St. Agatha. Weil auf dem Areal ein Parkplatz errichtet werden sollte, musste das Terrain nur rund 50 cm abgetieft werden. Es fanden sich bis auf diese Tiefe keine Schichten und Strukturen von archäologischem Interesse, denn der ganze Bereich war gestört – möglicherweise durch den Bau eines aus den Jahren 1939/40 stammenden Festungsbunkers im südlichen Bereich der Grabungsfläche. Dennoch ist anzunehmen, dass sich unter dem erreichten Niveau archäologische Strukturen befinden, da die Ausgräber in einem kleinen, 2 m neben der Friedhofsmauer angelegten Sondierschnitt auf ein beigabenloses Körpergrab stiessen.
Der 45-jährige Mann (Zementanalyse beim Zahn I2) wurde in Rückenlage mit gestreckten Beinen in einer viel zu engen Grube bestattet (Abb. 36). Der linke Arm lag parallel zum Körper mit der Handinnenfläche nach unten. Leicht gebogen war der rechte Arm, ebenfalls mit der Handinnenfläche nach unten, wobei die Finger unter dem Becken lagen.
Der Bestattete hatte einen so genannten Kopfbiss, d.h., dass im Frontzahnbereich die oberen Zähne die unteren nicht wie üblich überlappen. Der rechte, obere Eckzahn ist mit 3,9 cm übermässig lang und wie bei einem Raubtier nach innen gebogen. Da er nicht verwendet wurde, zeigte er auch keinerlei Abnützungen. Weiter war der Mann von starken Entzündungen mit Abszess und Eiterdurchbruch geplagt.
Abnutzungserscheinungen an den Wirbelkörpern, welche sich aber nicht an den Gelenken finden, deuten auf Arthritis. Der Ver-

storbene muss an chronischen Entzündungen gelitten haben. Einer der Brustwirbel weist vorne einen dreieckigen Einstich auf, der von einem kantigen und spitzen Gegenstand herrührt. Der Stich erfolgte durch den Bauch und hat somit auch wichtige innere Organe verletzt, woran das Individuum in kurzer Zeit gestorben ist.
Die an dem dritten Dauermolar durchgeführte C14-Analyse erbrachte eine Datierung von 830±33 n.Chr. Somit gehört das Grab zu der bereits bekannten Serie von gleichzeitigen Bestattungen, welche in Dietikon zu Tage gekommen sind.
Bei dem schwer kranken Mann haben wir es mit einem tragischen Fall aus dem 9. Jh. n.Chr. zu tun, dessen Leiden mit seiner Ermordung oder einem Suizid endete.
Anthropologisches Material: Skelett (E. Langenegger).
Probenentnahmen: C14-Probe.
Datierung: C14. 830±33 AD (UZ-4802/ETH-26081, 1215±50 yBP).
KA ZH, M. Roth.

Domat/Ems GR, Überbauung Coop

siehe Bronzezeit

Erlach BE, Amtshausgasse 1

LK 1145, 574 065/210 210. Höhe 434 m.
Datum der Grabung: Juni–Juli 2002.
Neue Fundstelle.
Geplante Bauuntersuchung (Gesamtsanierung und Neuausbau).
Kleinstadt. Stadthaus.
Die heute unter der Nummer 1 erfasste Liegenschaft stellt einen Ökonomiebau mit Tenn und Stalleinbau, im Wesentlichen ein mächtiges Hohlvolumen dar. Dieses ist Resultat des nach einem Brand vom 1890 nicht wieder ausgebauten Bestandes von ehemals drei Wohnhäusern am Ostabschluss der südlichen Zeile von Erlachs unterer Altstadt. Die Befunde lassen zunächst ein dreigeschossiges Steinhaus als Kopfbau erschliessen, das ins 15./16. Jh. zu datieren ist. Zusammen mit der Errichtung eines mittleren dreigeschossigen Baus wurde es – wohl 1692 (Errichtung des Zeitturmes im Osten) – um ein viertes Geschoss erhöht. Eine dritte Bauphase brachte im späten 18. Jh.(?) eine neue Ausrichtung des Kopfbaus nach Norden unter Zumauerung der meisten Ostfenster.
Probenentnahmen: Holz, Mörtel.
Datierung: archäologisch (Dendrodatierungen ausstehend). spätmittelalterlich-barock.
ADB, D. Gutscher.

Estavayer-le-Lac FR, Château de Chenaux

CN 1184, 555 020/189 100. Altitude 460 m.
Date des fouilles: février 2002.
Références bibliographiques: D. de Raemy, Estavayer-le-Lac, Château de Cheneaux. AF, ChA 1994 (1995), 24–28.
Fouille partielle et analyse d'élévations.
Château.
Le remplacement du chauffage et des transformations dans les bureaux et les anciens appartements de la Préfecture de la Broye ont impliqué de nouvelles investigations dans le château de Chenaux. Pour une partie des travaux, l'actuel rédacteur des Monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg, M. Daniel de Raemy, a été mandaté, le Service archéologique assurant la main d'œuvre, les relevés et la couverture photographique. Malheureusement, une partie des transformations du premier étage n'a pas pu être documentée, malgré la suppression de cloisons du 18e s. ou antérieures, les travaux n'ayant fait l'objet d'aucune des procédures normales et obligatoires.
Dans les sous-sols, les observations ont confirmé la chronologie des analyses faites précédemment au rez-de-chaussée. De plus, il a été possible de préciser que les caves avaient été en grande partie remblayées sous Humbert-le-Bâtard, qui a possédé le château entre 1432 et 1443 et y a fait d'importants travaux. Une partie de ces caves a été réouverte à l'Époque moderne.
Au premier étage, ce sont surtout les éléments de l'époque baillivale fribourgeoise qui ont été mis au jour par les travaux, en particulier un plafond mouluré de l'aile sud-ouest. Malheureusement déjà en grande partie recouvert lors de nos investigations, ce plafond remonte avec vraisemblance aux importants travaux de transformations de cette partie du château entre 1539 et 1542.
Datation: archéologique.
SAEF, G. Bourgarel et SBC, D. de Raemy.

Estavayer-le-Lac FR, Route du Port – Place de la Poste

CN 1184, 554 760/188 850. Altitude 448 m.
Date des fouilles: janvier–février 2002.
Site nouveau.
Surveillance de travaux, fouille partielle (réfection d'un collecteur).
Hydraulique, habitat.
La réfection du collecteur de la route du Port et de la place de la Poste revêtait une importance toute particulière pour le Service archéologique. Le collecteur encore en service n'était autre que l'ancien canal des Moulins entièrement réaménagé au 16e s. Sur la place de la Poste, les travaux pouvaient toucher les fondations de l'hôpital médiéval et, à la route du Port, les fondations des maisons détruites en 1900 pouvaient se trouver dans l'emprise des travaux (fig. 38).
Les résultats n'ont pas été à la hauteur de nos espoirs, car le passage du canal, mais surtout le fort débit des eaux qu'il charrie ont malmené les vestiges environnants et rendaient difficile, si ce n'est dangereuse, toute fouille manuelle. D'autre part, il aurait fallu étendre les fouilles pour avoir une meilleure compréhension des vestiges touchés par la stricte emprise des travaux. Le maintien de la circulation et le coût de l'opération nous ont contraints à y renoncer.
Le canal a surtout été touché dans la moitié supérieure, les nouvelles canalisations reprenant l'ancien tracé. Au bas de la rue, juste en amont du croisement avec la rue de Thyolleires, les fondations de quelques anciennes constructions ont été mises au jour par les travaux.
Le canal présentait des maçonneries souvent réparées et sa section avait une largeur de 1.3 m et une hauteur de 1–1.2 m. Les parties les plus anciennes étaient en grès coquiller de la Molière et la pierre d'Hauterive plus fréquente dans les parties réparées. Au croisement de la route de la Gare, la couverture du canal n'était pas constituée de simples dalles de grès, mais d'une voûte qui n'a pas pu être maintenue. Dans le fond du canal, plusieurs pièces de chêne, la plupart des remplois, ont servi d'assises aux maçonneries et pourraient appartenir à un canal ou à des installations attenantes, plus anciens. Les datations dendrochronologiques restent à faire. A l'emplacement de l'ancien hôpital, la paroi du canal se confondait avec la façade nord-ouest

du bâtiment, manifestement reconstruite ou tout du moins fortement reprise lors de l'aménagement du canal.
En aval, les vestiges de constructions remontaient apparemment tous à l'Époque moderne. La superposition avec le plan cadastral de 1883 permet d'attribuer l'un ou l'autre segment aux bâtisses disparues, alors que d'autres correspondaient aux murs de clôture. Encore une fois, la faible partie dégagée de ces maçonneries rend toute tentative de datation et d'interprétation aléatoire.
Prélèvements: bois pour datation dendrochronologique.
Datation: archéologique.
SAEF, G. Bourgarel et C. Kündig.

Estavayer-le-Lac FR, Porte et Tour des Dominicaines

CN 1184, 555 000/188 770. Altitude 445 m.
Date de l'analyse: avril–juin 2002.
Références bibliographiques: A. Lauper, La villle aux trois seigneurs, in: Estavayer-le-Lac. Le passé revisité. Pro Fribourg n° 109. Fribourg 1995.
Analyse.
Fortifications urbaines.
Le Service archéologique a entrepris l'analyse de la porte et de la tour des Dominicaines (fig. 37) afin de fournir les éléments indispensables à l'élaboration d'un projet de mise en valeur financé par l'Ecu d'Or. Hormis le rez-de-chaussée de la porte qui ne pourra être analysé qu'en barrant le trafic, l'ensemble des maçonneries accessibles de l'intérieur a fait l'objet de nettoyages et de sondages dont l'étendue a été limitée par le souci de conserver les enduits de la fin du Moyen-Âge. L'ensemble a fait l'objet de relevés à l'échelle 1/20, d'une couverture photographique et de descriptions par élément et par phase de construction. Enfin, 48 échantillons ont été prélevés sur les pièces bois en vue de datations dendrochronologiques. Faute de moyens, nous nous contenterons actuellement d'une brève énumération des phases de construction, les datations restant en attente et l'ensemble sera publié ultérieurement.
Les premières phases de constructions concernent la tour porte, l'enceinte et son doublement par un mur de brayes. Ces maçonneries médiévales remontent manifestement à l'époque de l'incorporation à la ville du quartier des Chavannes à l'aube du 14e s. et à la fondation du Couvent des Dominicaines quelques années plus tard. Quant à la tour, ces maçonneries massives sont caractéristiques des premières adaptations des fortifications à l'artillerie à l'époque des guerres de Bourgognes. Mieux conservée que la porte qui a perdu ses planchers et sa couverture d'origine, la tour a un urgent besoin de travaux d'entretien avant que l'armée de cirons qui y loge n'ait dévoré les poutraisons et la charpente d'origine.
Prélèvements: bois pour datation dendrochronologique.
Datation: archéologique.
SAEF, G. Bourgarel.

Finsterhennen BE, Uf dr Höchi

siehe Bronzezeit

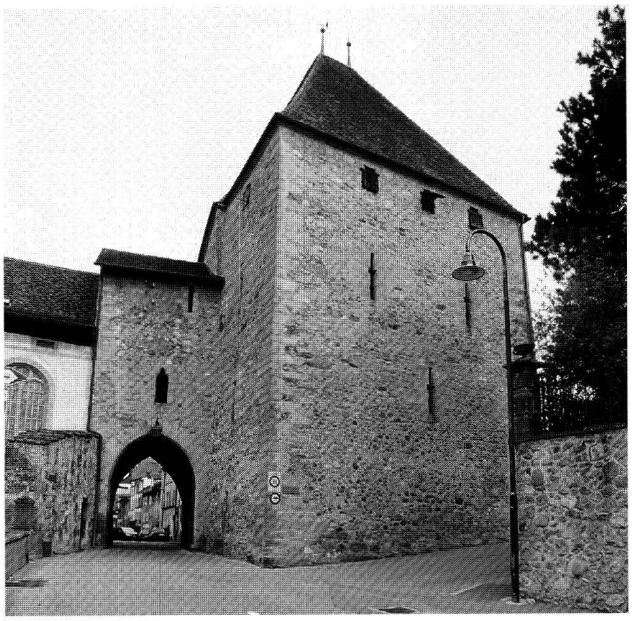

Fig. 37. Estavayer-le-Lac FR, Porte des Dominicaines. Vue générale de la porte et de la tour. Photo SAEF, P. Cogné.

Flums SG, Lindenplatz

LK 1155, 744 700/217 270. Höhe 452 m.
Datum der Grabung: Oktober 2002–Januar 2003.
Neue Fundstelle.
Bibliographie zur Fundstelle: E. Rothenhäusler, Die Kunstdenkmäler des Kantons St. Gallen. I, Der Bezirk Sargans, 29–58. Basel 1951.
Geplante Notgrabung (Überwachung Platzgestaltung). Grösse der Grabung ca. 1500 m².
Umgebung Kirche.
Die Sanierung und Neugestaltung der Marktgasse und des Lindenplatzes östlich und südlich der Kirche St. Justus wurden archäologisch überwacht. Bei der Kirchenrenovation 1932/34 waren nämlich Reste eines römischen Gebäudes, frühmittelalterliche Gräber und eine karolingische Kirche zum Vorschein gekommen. Während der Arbeiten 2002/03 entdeckte man zwei ältere Friedhofsmauern. Die eine verläuft südlich und östlich der Kirche in einem Abstand von 2–5 m zur bestehenden Friedhofsmauer. Sie dürfte ins Spätmittelalter oder in die frühe Neuzeit datieren. Ein Zusammenhang mit dem gotischen Umbau der Kirche in der Mitte des 15. Jh. ist durchaus möglich. Die zweite Friedhofsmauer verläuft in der Nordhälfte des Lindenplatzes. Der Friedhof südlich der Kirche war demnach etwa doppelt so gross wie der Südteil des aktuellen Friedhofs. Diese Mauer datiert in die Neuzeit und dürfte noch auf einer Zeichnung von K. Reichlin aus dem Jahr 1867/68 zu sehen sein. Einzelne Bestattungen wurden während des Aushubs des Kanalisationsgrabens gefasst.
Anthropologisches Material: Bestattungsreste, unbearbeitet.
Probenentnahmen: anthropologisches Material und Holzkohle.
Datierung: archäologisch, typologisch. Spätmittelalter-Neuzeit.
KA SG/AD GR, B. Caduff.

Fribourg FR, Abbaye de la Maigrauge

CN 1185, 578 600/183 230. Altitude 547 m.
Date des sondages: mai–juillet 2002.
Références bibliographiques: M. Strub, MAH FR, tome 2, 317–396. Bâle 1956; G. Bourgarel, La Maigrauge, un couvent de cisterciennes revisité par les archéologues. CAF 2, 2000, 2–17.
Sondages (transformation du bâtiment).
Abbaye.
En 1997, l'autorisation de visiter l'abbaye aimablement accordée par la Mère Abbesse, Sœur Gertrude Schaller, nous avait révélé l'origine médiévale de l'ancienne abbatiale, habituellement attribuée au 16e s. La communauté devant mettre ses archives en lieu sûr, cette partie, déjà épargnée par le terrible incendie de 1660, répondait à ce besoin à condition d'y réaliser des transformations. Une campagne de sondages picturaux, sous la direction du Service des biens culturels, et archéologiques s'est avérée indispensable à l'élaboration d'un projet dans cette vénérable bâtisse.
Seuls les deux niveaux inférieurs ont été l'objet d'investigations, le troisième ayant déjà été transformé il y a quelques années. Le premier étage possédant tous ces enduits peints et boiseries baroques, les investigations archéologiques se sont concentrées au rez-de-chaussée et se poursuivront lors de la mise en chantier. Comme dans l'église et l'aumônerie, la partie la plus ancienne est le mur de la première clôture. Le bâtiment lui-même présente deux phases antérieures à la pose d'un superbe plafond gothique qui reste encore à dater, mais qui n'est certainement pas postérieur au 15e s. Le bâtiment possède encore plusieurs ouvertures primitives, murées ou non, et une cheminée de second œuvre avec un manteau qui prend appui sur des consoles et des tablettes, typiquement du 13e s. Ce dernier élément laisse supposer que la construction remonte aux origines du monastère dont les étapes et la chronologie des premières constructions restent à établir.
Datation: archéologique.
SAEF, G. Bourgarel.

Fribourg FR, Court-Chemin 2a

CN 1185, 578 750/183 810. Altitude 577 m.
Date des fouilles: février–mars 2002.
Références bibliographiques: H. Schoepfer, Fribourg, Arts et Monuments, 50f. Fribourg 1981.
Analyse d'élévation, fouille et tri de remblais (réfection de canalisations). Surface de la fouille 90 m².
Habitat urbain.
Dans le cadre des travaux de réfection des canalisations de la Grand-Fontaine, les voûtes des deux caves situées en amont du groupe des six caves qui occupent le sous-sol de la rue allaient être touchées par la reconstruction du collecteur d'eaux usées, les ingénieurs prévoyant le remplissage par du gravier et l'arasement de la voûte encore intacte. L'intervention s'est limitée à l'essentiel, car il était impossible d'acheminer des outils encombrants, seule une petite trappe permettant d'accéder aux caves et la voûte encore intacte a finalement été conservée.
Les accès à ces caves sous la Grand-Fontaine ont été clairement représentés par Grégoire Sickinger (1582) et Martin Martini (1606). Elles semblent avoir été plus nombreuses alors, ces deux artistes représentant quatre portes dans le mur soutenant la rampe de la Grand-Fontaine. Les autres caves ont manifestement été condamnées lors des travaux de renforcement des fortifications de Jean-François Reyff, entre 1650 et 1656, ou en 1669, lors de la reconstruction de la «portette» du Court-Chemin. En outre, au niveau des deux caves, le mur de soutènement a été reconstruit en béton dans les années 1950, simultanément à l'abaissement de la voûte de la cave aval, dont le sommet a été remplacé par une dalle de béton. Ces travaux ont alors condamné les accès aux caves elles-mêmes, seuls de petite pièces destinées aux cantonniers subsistant. Il a fallu percer la paroi de béton pour retrouver un accès à ces caves qui ne sont comblées qu'au tiers de leur volume.
L'ensemble des pièces souterraines accessibles du Court-Chemin comprend deux caves sous la Grand-Fontaine et une cave sous l'immeuble no 6, cette dernière n'étant plus accessible de l'immeuble lui-même depuis les dernières transformations, soit une dizaine d'années.
Aujourd'hui, ces caves sont reliées entre elles par une porte, mais elles étaient séparées selon le parcellaire en lanières des immeubles, dont elles forment le prolongement. La cave aval, d'une longueur de 8–9 m par 3–4 m, présente des maçonneries où la molasse domine et une voûte en tuf, la hauteur initiale étant supérieure à 5 m. Un grand arc permettait une communication aisée avec l'immeuble no 8 qui doit englober deux maisons médiévales. La cave amont présente des dimensions et des maçonneries comparables, mais sa prolongation sous l'immeuble est beaucoup plus étroite, au maximum 2.6 m, et moins haute, 2.5 m, car elle est creusée dans le substrat molassique. Un canal, couvert de dalles de molasse, court sur toute sa longueur et doit se poursuivre en aval, car il est toujours en service, mais son tracé n'a pas pu être repéré par les services de l'édilité de la commune. La fonction de drain de ces caves semble bien confirmée par ce canal, mais ce n'était pas l'unique car elle ne justifie aucunement le volume important de ces caves sous la chaussée où se voient de nombreuses traces d'étagères murales.
Actuellement, le tiers de ces caves est comblé, les derniers remblais ayant été mis en place dans les années 1950, peut être simplement déplacés lors de la création des dépôts pour les cantonniers. Dans la cave amont, ces remblais ont livré les ratés de cuisson d'un atelier de potier qui a œuvré entre le milieu du 15e s. et la fin du 16e ou le début du 17e s. Ces déchets comprennent aussi bien de la vaisselle, pichets, cruches, gourdes, lampes à huile, couvercles, que des catelles. On notera également la présence de fragments de moules, dont plusieurs étaient manifestement destinés à la production de catelles, alors que d'autres attestent la production de figurines en ronde-bosse, statuettes ou jouets? Les fragments sont hélas trop peu nombreux pour trancher. Enfin, quelques pernettes, des fragments de tuiles avec des coulées d'émaux et des restes de parois attestent de manière indubitable la nature de ce dépôt. La situation précise de cet atelier reste à découvrir, car ces remblais ont été mis en place ou déplacés durant le 20e s., mais ne proviennent certainement pas de loin. Quoiqu'il en soit, cette découverte est fondamentale pour l'étude des productions de céramiques et de catelles de la ville. En effet, ces pièces, dont la provenance est indubitablement fribourgeoise, permettront d'établir les bases des compositions des argiles locales utilisées à la fin du Moyen-Âge et au début de l'Époque moderne. Un programme d'analyse devra être mis sur pied en collaboration avec l'Institut de minéralogie de l'Université de Fribourg, dont les résultats s'avèrent prometteurs pour la connaissance des productions de céramique et de catelle à Fribourg.
Datation: archéologique.
SAEF, G. Bourgarel.

Fribourg FR, Eglise de Saint-Jean

CN 1185, 578 970/183 575. Altitude 548 m.
Date des fouilles: avril–juin 2002.
Références bibliographiques: M. Strub, MAH FR, tome 2, 203–229. Bâle 1956.
Analyse, fouille partielle et relevés (remplacement du chauffage).
Eglise.
Le remplacement du chauffage a entraîné les premières recherches archéologiques dans et aux abords immédiats de l'église Saint-Jean érigée à cet emplacement suite au transfert de l'ordre depuis le quartier de l'Auge dès 1259.
Les recherches, limitées à la stricte emprise des travaux, fournissent les premiers éléments susceptibles de retracer l'histoire de la construction d'une des églises les plus méconnues de la ville. Le dégagement des fondations du mur gouttereau septentrional de la nef a révélé que les fondations ont été construites d'un seul tenant sur 20 m de longueur, avant les extensions de 1885–87 et de 1951. L'angle de l'épaulement de la nef présente des traces de réfection, comme si un contrefort avait été arraché. Sous les vestiges d'une ancienne porte d'accès, le socle maçonné de la galerie qui la desservait est apparu au fond de la tranchée, dont le niveau a juste permis d'éviter les nombreuses sépultures. Cette galerie est à rattacher aux transformations de la 1ère moitié du 16e s. alors que les fondations appartiennent manifestement à la première église, érigée à partir de 1259.
A l'intérieur, l'enlèvement des bancs et les tranchées ont surtout révélé les dégâts, plutôt les ravages, des transformations de 1951. Les anciens niveaux de sol ont alors été entièrement arasés et les murs doublés de galandages de briques, masquant tous vestiges antérieurs, solution de loin préférable au raclage intempestif des élévations extérieures qui donnent à cette église son aspect squelettique. Les trouvailles sont donc maigres, quelques tessons de céramique d'époque moderne et une seule monnaie alors qu'elles sont en général nombreuses dans les églises. Seules quatre sépultures ont été touchées par les travaux, les autres ont pu être laissées en place. Sur ces quatre sépultures, trois étaient des nouveaux nés, inhumés dans l'axe de l'église, face au maître autel. Cet emplacement privilégié réservé à des tombes d'enfants de l'Époque moderne laisse supposer que l'église a pu avoir la fonction d'un sanctuaire de répit, où l'on venait baptiser les enfants décédés avant d'avoir reçu leur premier sacrement qui étaient, croyait-on, réanimés pour la cérémonie.
Datation: archéologique.
SAEF, G. Bourgarel.

Fribourg FR, Grand-Fontaine

CN 1185, 578 650/183 760. Altitude 550–581 m.
Date des fouilles: mai 2001–juin 2002.
Références bibliographiques: M. Strub, MAH FR, Ville, tome 1, 45.49f.119.122.133.135. Bâle 1964.
Surveillance de travaux, fouilles ponctuelles (renouvellement des canalisations). Surface de la fouille env. 1500 m².
Chaussée urbaine. Fortifications.
Avant la construction du premier pont suspendu en 1832–34, la Grand-Fontaine était l'axe principal pour accéder à la vallée de la Sarine et aux ponts. La surveillance des travaux de renouvellement des canalisations était donc une tâche impérative pour le Service archéologique. Trois anciennes portes de la ville devaient être recoupées par les fouilles et des traces des anciens revêtements de la chaussée pouvaient apparaître ça et là (fig. 38).
L'implantation d'un grand collecteur d'eaux usées et le renouvellement du pavage dans les années 1950 n'ont laissé aucune trace des anciens revêtements et il ne subsistait que les fondations de l'une des trois portes qui ont ou auraient coupé la pente, celle du Pertuis au bas de la rue.
En amont, aucun vestige de la porte qui aurait été édifiée en 1224, n'est apparu. Bien que l'emprise des travaux ait été plus faible, ce constat négatif ne fait que confirmer les conclusions antérieures. Les recherches dans le Musée Gutenberg et à la rue de Lausanne avaient clairement démontré l'absence totale d'une muraille sur le tracé supposé, qui aurait été le seul à n'avoir pas suivi la topographie.
Plus bas, légèrement en amont de la petite place du «Bletz», un mur au soubassement de tuf pourrait correspondre à l'enceinte de la fin du 13e s. qui subsistait encore en 1799, après avoir été modernisée par Jean-François Reyff entre 1650 et 1656. Cette hypothèse est confirmée par la présence d'un fossé creusé dans le substrat molassique au pied de la muraille. Ce fossé, d'à peine cinq mètres de largeur, était déjà comblé en 1582, comme le représente G. Sickinger, mais probablement depuis peu à en juger par l'aspect des maçonneries qui bordent et retiennent les remblais. La position de ce mur est légèrement en aval de l'emplacement supposé jusqu'alors d'après les vues anciennes de David Herrliberger (1753) et d'Emmanuel Curty (avant 1799). Démolie en 1798, elle ne figure sur aucun plan cadastral, il n'est donc pas possible de vérifier ce point, mais l'observation attentive des vues citées montre que ce mur d'enceinte est détaché de la maison qui le jouxte au sud-est, ce qui correspond à l'emplacement découvert.
Enfin, dans le prolongement de l'enceinte du Grabou, les fondations de l'ancienne porte du Pertuis se trouvaient bien à l'emplacement attendu, mais il n'en subsistait qu'un petit segment en bordure de fouille. D'une épaisseur de 1,45 m, ce tronçon de muraille présente les mêmes caractéristiques que les fondations dégagées en aval, face à la piscine de la Motta. La construction de la porte du Pertuis n'a donc pas précédé celle de l'enceinte de la Neuveville, au milieu du 14e s., mais faisait bien partie du programme de fortification de la Neuveville. On relèvera que la porte ne figure pas sur le plan cadastral de 1825, sa démolition est donc antérieure et a précédé celle de l'enceinte.
Enfin, les fouilles ont dénudé les voûtes des caves qui traversent la chaussée. Sur les six caves, dont deux superposées, seules trois étaient touchées par les travaux. Une seule cave était directement atteignable de la Grand-Fontaine. Les deux autres sont présentées sous le lieu-dit «Court-Chemin 2a». Cette cave, située au niveau du bâtiment no 10, abrite aujourd'hui des installations électriques et n'est plus en relation directe avec la maison. Les maçonneries, avec des éléments taillés à la laye brettelée remontent au 14e ou plutôt au 15e s. La présence de telles caves traversant la chaussée d'un des principaux axes de circulation médiévaux soulève plusieurs questions.
- Pourquoi a-t-on implanté des caves sous la chaussée?
- Quelles pouvaient être leurs fonctions?
- Comment a-t-on pu construire de telles caves, bien plus vastes que celles sous la Grand-Rue sans affecter durablement le trafic?

Les raisons qui ont poussé nos ancêtres à bâtir ces caves restent obscures. On peut certes évoquer le besoin de place, mais pour quelles denrées? La forte humidité limite les possibilités, même des fûts de chêne n'auraient pu résister longtemps à de tels taux. Il est aussi probable que les eaux souterraines aient impliqué d'importants drains, pour mettre les maisons hors d'eau, les caves ayant également pu remplir cette fonction. Il est aussi probable que la construction de ces caves sous la chaussée ait pu contribuer à stabiliser le sous-sol, le nom de Grand-Fontaine

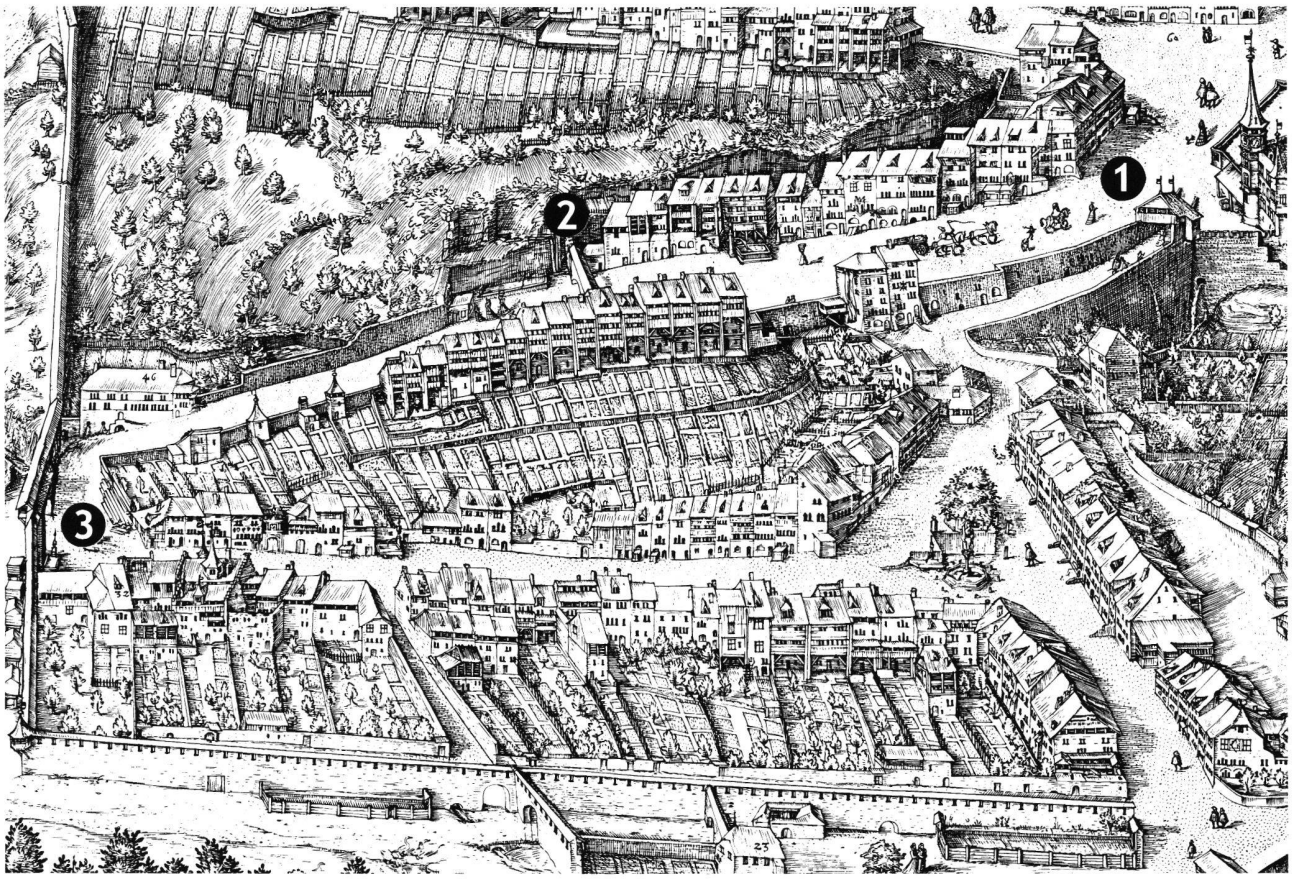

Fig. 38. Fribourg FR, Grand-Fontaine. Extrait du panorama de M. Martini avec l'emplacement des trois anciennes portes recoupées.

n'étant pas le fruit de la fantaisie de nos aïeux. Le terrain comprend de nombreuses sources, les anciens bains des Trois Suisses au bas de la rue suffisent à l'illustrer.
Les dimensions des caves de la Grand-Fontaine varient de 6 m par 3 m à 9 m par 4 m, en fait par huit, les deux caves accessibles par le Court-Chemin étant mitoyennes. Implantées perpendiculairement à l'axe de la chaussée, ces caves la coupent entièrement contrairement à celles sous la Grand-Rue, dont la profondeur n'excède pas 4.5 m. Des travaux d'une telle ampleur ont du perturber le passage des marchandises, surtout à une époque où tout devait être exécuté à la main. On ne peut envisager que des travaux réalisés par étapes et la construction de passerelles provisoires pour assurer le transit des marchandises, vital pour l'économie de la ville.
Enfin, le substrat n'est pas homogène sur l'ensemble du tracé dont la partie avale est composée de tuf jusqu'à la hauteur du Bletz et de molasse recouverte de sédiments fluvio-glacaire graveleux dans la partie amont.
Datation: archéologique, historique.
SAEF, G. Bourgarel.

Fribourg FR, Grand-Rue 10

CN 1185, 578 880/183 810. Altitude 588 m.
Date des fouilles: à partir du 19.8.02 (suite en 2003).
Références bibliographiques: P. de Zurich, La maison bourgeoise. Le canton de Fribourg sous l'ancien régime, LXVII; pl. 24,4; 49. Zürich/Leibzig 1928; M.-T. Torche-Julmy, Poêles fribourgeois en céramique, 222s. Fribourg 1979.
Fouille et analyse d'élévation (rénovation du bâtiment). Surface de la fouille env. 290 m^2.
Habitat urbain.
L'immeuble de la Grand-Rue 10 est connu des spécialistes pour son ample cage d'escalier et un plafond à caissons renaissant ainsi qu'un fourneau et une cheminée de catelles datés de 1741 et frappés aux armes de Buman – de Reynold. Bien que les transformations récentes aient été imposées par l'état statique alarmant de la bâtisse, l'analyse archéologique a montré l'extraordinaire préservation de la substance médiévale. C'est la première fois qu'il est possible d'établir le développement chronologique médiéval des niveaux de sous-sol sur deux maisons sans aucun hiatus provoqué par des transformations plus récentes. Ce ne sont pas moins de sept phases qui aboutissent à la création des caves actuelles, sans tenir compte des transformations post-médiévales, comme le couvrement des caves de la partie donnant sur la rue. Ces sept phases sont manifestement toutes antérieures à 1292/93 comme l'indiquent les datations dendro-

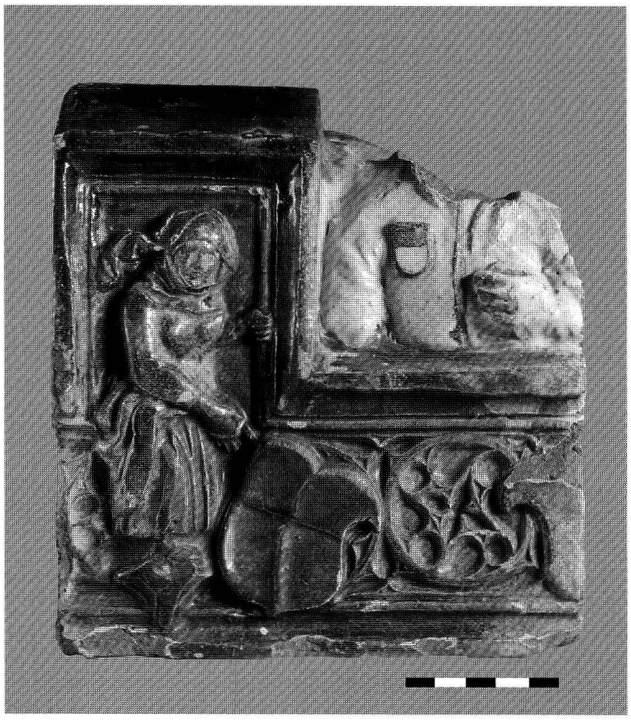

Fig. 39. Fribourg FR, Grand-Rue 10. Catelle de couronnement. Vers 1500. Photo SAEF, M. Rouiller.

chronologiques des 88 échantillons prélevés. Dans les étages, les recherches seront limitées par des travaux plus légers, mais nous devrions pouvoir estimer la hauteur et le nombre de niveaux des maisons au 13e s. et repérer les principaux aménagements intérieurs, les cheminées de la partie donnant sur la Sarine ayant déjà été repérées.
L'analyse a du être complétée par des fouilles en raison de l'ampleur des travaux et du renouvellement des canalisations. C'est précisément lors du dégagement d'un ancien collecteur traversant le troisième sous-sol côté Sarine qu'a été découvert un des, si ce n'est le plus important lot de catelles de poêle jamais découvert dans le canton de Fribourg. Plus d'un mètre cube de fragments ainsi qu'une dizaine de pièces entières ont été exhumés. Si une bonne partie de ces catelles ne se distinguent pas des pièces du 15e et du début du 16e s. avec un émaillage plombifère vert sur engobe régulièrement découvertes en vieille ville, une partie d'entre elles sont rehaussées d'une palette de couleurs (violet, noir, bleu et blanc), tout à fait exceptionnelle, attestant l'utilisation précoce des émaux stannifères (faïence). Ces catelles appartiennent à toutes les parties du poêle (plinthe, corps, corniches et couronnement, fig. 39) et elles sont plates, convexes ou d'angle. Il est probable qu'elles proviennent de plusieurs poêles. Quelques-unes portent les armes de la bannière de Fribourg, de sable coupé d'argent, les couleurs ayant été très probablement réalisées avec du manganèse pour le noir et des émaux stannifères pour le blanc. Cette présence exceptionnelle des armes de la ville suggère que ces catelles n'ont pas été réalisées pour la Grand-Rue 10, mais qu'elles proviennent d'un bâtiment public. Il serait tentant d'y voir les catelles des premiers fourneaux de l'actuel Hôtel de Ville, montés en 1516 par un potier biennois et qui furent remplacés entre 1539 et 1540 par des poêles en fonte. Cette hypothèse ne pourra être vérifiée qu'après le remontage de l'ensemble et des analyses de pâte seront sûrement requises pour déterminer la provenance de ces catelles qui s'inscrivent dans la meilleure production européenne de l'époque.
Prélèvements: dendrochronologiques LRD03/R5352.
Autres: céramique, catelles, petits objets métalliques.
Datation: archéologique, dendrochronologique.
SAEF, G. Bourgarel.

Gächlingen SH, Goldäcker

siehe Jungsteinzeit

Gals BE, Usseri Allmele

siehe Römische Zeit

Gams SG, Alte Mühle

LK 1115, 751 680/230 080. Höhe 482 m.
Datum der Grabung: 9./10.7.2001 und 10./11.6.2002.
Neue Fundstelle.
Geplante Notgrabung (Umbau). Grösse der Grabung ca. 30 m².
Siedlung.
Die Alte Mühle ist ein stattlicher Strickbau aus dem Jahre 1590 (dendrodatiert), dem 1592 (dendrodatiert) auf der Westseite ein etwa gleich grosser Mühlentrakt angefügt wurde. Um 1803 (dendrodatiert) entstand die beim jetzigen Umbau entfernte Mühleneinrichtung. Ein tonnengewölbter Keller mit innen schliessbarer Aussentür und Innenaufgang sowie die nördliche Erdgeschossmauer und das Fundament der Ostmauer im Mühlentrakt wurden als Elemente eines Vorgängers zum Bau von 1590 erkannt. Eine Flächengrabung im Mühlensaal erbrachte zwar ein in das Kellergewölbe eingemauertes Balkenstück, die Dendrodatierung schlug aber fehl. Eine genauere Datierung des Vorgängerbaus ist deshalb nicht möglich. Die übrigen festgestellten Strukturen und Befunde im Mühlensaal gehörten alle zur Neugestaltung von 1803. Die Untersuchungen wurden von der Gemeinde Gams und der KA SG je hälftig finanziert.
Probenentnahmen: Dendroproben.
Datierung: archäologisch, dendrochronologisch. Spätmittelalterlich-neuzeitlich.
KA SG/Büro für hist. Bauforschung, P. Albertin.

Genève GE, Rue de Coutance 14–16–18 et 6, 6bis, 8 et 8bis

CN 1301, 500 000/118 020. Altitude 376.00 m.
Date des fouilles: 2001 et 2002.
Site nouveau.
Références bibliographiques: A. Winiger, Les Monuments d'Art et d'Histoire du Canton de Genève, t. II, Genève, Saint-Gervais: Du Bourg au Quartier, 305–315.321–327. Bern 2001; J. Terrier, Genava, n.s. 50, 2002, 370–373.
Fouille de sauvetage programmée (rénovation immeubles). Surface de la fouille env. 7 immeubles.

Habitat. Trouvaille isolée.
Plusieurs projets de rénovation d'immeubles anciens ont permis de faire quelques observations liées surtout à l'urbanisme nouvellement créé entre les années 1424 et 1430 par l'évêque de Genève. Le parcellaire en lanières présente systématiquement deux corps de logis séparés par une cour et desservis par un escalier: seule une parcelle possède deux escaliers. Dès l'origine, les maisons devaient avoir deux à trois étages sur rez-de-chaussée, surmontés d'une toiture à deux pans axée dans le même sens que la rue. La quasi-totalité des planchers et des plafonds, avec leurs décors peints du 15e s., étaient conservés ainsi que plusieurs cheminées monumentales, dont une avec 3.4 m de largeur interne. L'arrière des seconds corps de logis constituait un véritable front de fortification. Au rez-de-chaussée, plusieurs meurtrières sont conservées; au premier étage, les restes des grandes fenêtres à meneaux, devant obligatoirement être munies de barreaux, éclairaient les appartements dont celui de la grande cheminée.
Au premier étage d'une des maisons sises sur la rue, la mise au jour d'une peinture murale, exécutée vers le milieu du 15e s., atteste une qualité d'habitat dès les origines de la construction. Cinq figures humaines ont été repérées dont une relativement bien conservée. Elle représente Ste-Catherine nimbée avec entre autre sa roue dentée. L'ensemble est entouré d'une bordure, mal conservée, à quadrilobes.
Dans l'une des cours, lors de reprises en sous-œuvre et d'un renouvellement des canalisations, du matériel céramique du 1er s. apr. J.-C. et entre les 3e et 5e s. nous date une succession de couches limoneuses remplissant un fossé ou le lit d'un cours d'eau se jetant perpendiculairement dans le Rhône.
Mobilier archéologique: Monnaies, faune, verre, lapidaire bois, céramique et textes manuscrits du 16e s.
Datation: archéologique, historique, dendrochronologique. 1424/1425 (Réf. LRD01/R5187), 1608/1609 (Réf. LRD01/R5228), 1424/1425 (Réf. LRD01/R5187+R5228), 1428/1429 (Réf. LRD01/R5262), 1424 (Réf. LRD01/R5207), 1425/1426 (Réf. LRD1/R5228).
SCA, G. Zoller.

Genève GE, Temple de Saint-Gervais

voir Epoque Romaine

Gipf-Oberfrick AG, Kornbergweg (GO.002.1)

LK 1069, 642 330/260 400. Höhe 375 m.
Datum der Grabung: 19.6.–12.7.2002.
Ungeplante Notgrabung (Neubau Einfamilienhaus). Grösse der Grabung ca. 500 m².
Bibliographie zur Fundstelle: JbSGUF 82, 1999, 310f.
Siedlung.
In unmittelbarer Nachbarschaft zur 1998 untersuchten Fundstelle Gipf-Oberfrick, Allmentweg (GO.98.1) wurde im Sommer 2002 ein Einfamilienhaus erstellt. Die KA AG wurde erst kurz vor Baubeginn auf die geplanten Arbeiten aufmerksam und musste unter entsprechendem Zeitdruck die Bauparzelle untersuchen. Zudem führte die überraschende Grossgrabung in Hunzenschwil-Ziegelacker (Hzw.002.1, s. unter Römische Zeit) zu einem vorzeitigen Abbruch der Untersuchungen.
Die Grabungsfäche von ca. 23×22 m befindet sich 15 m westlich der 1998 untersuchten Fläche. Unmittelbar unter einem frühneuzeitlichen Pflughorizont und ca. 35 cm unter der aktuellen Grasnarbe befand sich ein Humushorizont, welcher Hitzesteine und verpflügte spätbronzezeitliche Keramik enthielt. Wie bereits in der Nachbarparzelle, zeichneten sich in dieser Schicht und insbesondere dem darunter liegenden anstehenden Kalkschotter erneut verschieden grosse Pfostengruben ab. Die kleineren Pfostenstellungen von üblicherweise ca. 20 cm Durchmesser sind über den Vergleich mit den Befunden vom Allmentweg und dem wenigen Fundmaterial abermals in die Spätbronzezeit zu datieren. Die grösseren, mit zwischen 60 und 100 cm Durchmesser deutlich mächtigeren Pfostengruben entsprechen den frühmittelalterlichen Pfostengruben vom Allmentweg. Sie sind mit stark humosem Material verfüllt, teilweise finden sich darin Hitzesteine als Keilsteine. In den meisten ist das rechteckige Pfostennegativ von ca. 20×30 cm deutlich erkennbar. Vereinzelte römische Ziegelfragmente in der Verfüllung deuten ebenfalls auf eine frühmittelalterliche Datierung. Insgesamt wurden 25 grosse Pfostengruben festgestellt, die in Reihen angeordnet waren und drei Seiten des Grundrisses eines zweiten mehrschiffigen, in Bauweise und Grösse mit jenem von 1998 praktisch identischen Baus bilden (Abb. 40). Es handelt sich um ein Ost-West ausgerichtetes Gebäude von 14 m Breite, seine Länge liess sich nicht festgestellen. Der grosse Innenraum ist 8 m breit, die Seitenschiffe je 3 m. Eine Feuerstelle wurde in der freigelegten Fläche nicht beobachtet. Ebenso fehlen Spuren von Vorgängerbauten.
Die Beziehung der beiden Gebäude von 1998 und 2002 zueinander ist vorerst noch nicht abgeklärt. Die gleiche Orientierung und Ausrichtung der beiden Häuser weist möglicherweise auf Gleichzeitigkeit hin.
Das recht spärliche Fundmaterial umfasst spätbronzezeitliche Keramik, römische Ziegelfragmente, mehrere Fragmente römischer Gefässkeramik, wenig frühmittelalterliche Keramik und Hitzesteine. Aus den Pflughorizonten stammen wenig frühneuzeitliche Keramik (15./16. Jh.) sowie einige Eisenschlacken gleichen Alters.
Datierung: archäologisch. Spätbronzezeit; frühmittelalterlich (7.–9. Jh.).
KA AG, A. Schaer und D. Wälchli.

Gruyères FR, Château

CN 1225, 572 773/159 356. Altitude 830 m.
Date des fouilles: janvier 2002.
Site déjà connu.
Sondages (construction de sous-sols).
Château.
Suite aux sondages géoradar réalisés en 2001 dans la cour et sur l'esplanade du château, la conciergerie a fait l'objet de sondages dans le cadre de l'élaboration d'un projet de transformation prévoyant la création de nouveaux sous-sols. Dans la cour des observations ont accompagné le renouvellement du revêtement.
La suppression des deux surfaces herbeuses de la cour a entraîné leur décoffrage jusqu'à une profondeur maximale de 0.4 m. Aucun élément significatif n'a été mis au jour, seuls de nombreux fragments de tuiles, quelques os d'animaux et rares tessons de céramique de l'Époque moderne se trouvaient dans un sédiment humique. Le rocher est apparu à l'ouest et le puits a été évité.
Le bâtiment de la conciergerie jouxte l'actuelle entrée du château et fait corps à la courtine attenante érigée par le comte François Ier, entre 1434 et 1454. Il a été doté dès l'origine de deux niveaux, comme en témoignent encore certaines ouvertures qui pourraient être contemporaines à la construction de la courtine, si ce n'est plus anciennes. Un rapide examen de l'intérieur a

montré que la bâtisse ne possédait plus ses planchers ni sa charpente d'origine, mais qu'elle avait subi des transformations à plusieurs reprises, les plus récentes ayant touché le rez-de-chaussée et le nord du premier étage avec le maintien des principales subdivisions antérieures. Ces observations ont permis de définir les éléments à conserver, mais l'analyse de la construction reste encore à faire pour en préciser l'histoire.
Les sondages ont été limités à deux dans la partie sud afin de ne pas trop entraver les activités qui se déroulent dans le bâtiment. Le premier sondage, pratiqué perpendiculairement à la façade orientale (côté château), a révélé un pavage recouvert de terre battue, prenant appui à la façade. Ce niveau de sol de l'Époque moderne(?) recouvre une couche de remblais et la fosse de construction des fondations de la façade. Le substrat rocheux apparaît à une profondeur moyenne de 0.75 m. A l'ouest, le premier niveau de sol conservé sous le revêtement actuel est également un pavage de galets, mais ces derniers sont bréchés. Simple différence chronologique, les pavés bréchés étant plus récents, ou différenciation des revêtements liés à la fonction des pièces? Seule la fouille exhaustive permettra de répondre à cette question. Cinquante centimètres plus bas, un sol de terre battue porte les traces d'un plancher et des résidus de chaux correspondant au niveau de construction du bâtiment actuel dont pourraient avoir appartenu à une construction antérieure. Le substrat rocheux est apparu au même niveau qu'à l'est.
Aucun des sondages n'ayant livré d'éléments datables, si ce n'est quelques fragments de tuiles permettant d'attribuer le pavage du sondage ouest à l'Époque moderne ou au 19e s., seules des fouilles plus étendues apporteront les informations complémentaires aux résultats de l'analyse des élévations pour lever enfin un voile sur une des parties les plus méconnues du château de Gruyères.
Datation: archéologique, historique.
SAEF, G. Bourgarel.

Abb. 40. Gipf-Oberfrick AG, Kornbergweg. Aufnahme der Grabungsfläche von SW. Zur besseren Veranschaulichung der Situation wurden Holzblöcke in die Pfostengruben des Gebäudes gestellt. Im Hintergrund die 1998 gegrabene Fläche (GO.98.1). Die mit Bäumen bestandene Parzelle zwischen den beiden Grabungsflächen ist archäologisch noch nicht untersucht. Photo Kantonsarchäologie Aargau.

Hauterive FR, Abbaye d'Hauterive

CN 1205, 575 500/179 270. Altitude 579 m.
Date de la fouille: 2002.
Références bibliographiques: C. Waeber-Antiglio, Hauterive: la construction d'une abbaye cistercienne au moyen âge. Fribourg 1976.
Sondages non programmées (restauration du cloître).
Abbaye.
La restauration du cloître de l'abbaye d'Hauterive, fondée en 1138, a débuté cette année et les archéologues ont du mettre sur pied une intervention d'urgence, l'analyse des maçonneries et la fouille du cloître devant suivre comme accompagnement scientifique normal dans un monument d'importance nationale.
La Direction des Travaux avait oublié ces beaux principes lorsqu'elle fit creuser des tranchées de sondages coupant le préau en quatre afin de rechercher les canalisations du 20e s. (fig. 41). Ce sont donc ces tranchées qui ont servi de sondages archéologiques, complétés à proximité des murs-bahut du cloître pour documenter le lien entre les couches et les maçonneries, mais aussi pour analyser les fondations.
Les observations apportent des éléments indispensables à la compréhension des étapes de constructions de cette partie centrale de l'abbaye. Une tombe mise au jour au pied de l'aile occidentale était coupée par les fondations du cloître actuel, liées constructivement aux maçonneries de l'élévation, y compris celles des contreforts. A défaut de révéler l'emplacement de l'église provisoire, cette sépulture apporte peut être un indice, mais elle montre surtout clairement que le niveau du terrain a été abaissé d'au moins un demi mètre au 14e s. Enfin, contrairement à ce qu'on supposait, le cloître du premier tiers du 14e s. ne repose pas sur des fondations antérieures. Le cloître précédent devait donc vraisemblablement être une construction sur poteaux de bois, comme celui de la Maigrauge, tel qu'il est représenté par G. Sickinger (1582).
SAEF, G. Bourgarel

Fig. 41. Hauterive FR, Abbaye d'Hauterive. Vue générale du cloître. Photo SAEF, P. Cogné.

Jona SG, Kath. Pfarrkirche Mariä Himmelfahrt und St. Valentin

LK 1112, 705 840/231 840. Höhe 425 m.
Datum der Grabung: 9.9. und 18.9.2002.
Bibliographie zur Fundstelle: B. Anderes, Die Kunstdenkmäler des Kantons St. Gallen. IV, Der Seebezirk, 74–85. Basel 1966; G. Matter, Der römische Vicus von Kempraten. JbSGUF 82, 1999, 183–211, bes. 194.

Geplante Sondierung (Vorabklärungen zum geplanten Umbau der Pfarrkirche). Grösse der Grabung ca. 7 m².
Kirche.
Die erhöht liegende Kirche Jona (1260 erstmals erwähnt) ist seit langem als Fundort eines römischen Weihesteins bekannt. Deshalb werden Bodeneingriffe besonders sorgfältig überwacht. Nördlich der Kirche wurde im Bereich einer geplanten Treppe ein Sondierschnitt angelegt, der indessen bis zum Bauniveau nur moderne Auffüllungen aufwies. Südlich der Kirche wird ein Einblick in den Untergrund erst während der Bauarbeiten möglich sein. Im etwa 1490 errichteten Chor wurde an der Nordwand eine kleine Sondage abgetieft. Dabei kamen zahlreiche bemalte Putzstücke und Fragmente von Masswerkfenstern aus Sandstein zum Vorschein. Der Chorboden soll durch die Renovationsarbeiten nicht tangiert werden.
Probenentnahmen: Mörtel- und Putzproben.
Datierung: archäologisch. Mittelalter-Neuzeit.
KA SG/IGA Zürich, H. Obrist.

Kaiseraugst AG, Kirchgasse, Region 20,X, Christkatholisches Pfarrhaus (KA 2001.002)

siehe Römische Zeit

Langenbruck BL, Hauptstrasse

LK 1088, 624 610/244 560. Höhe 730 m.
Datum der Grabung: März 2001.
Bibliographie zur Fundstelle: B. Horisberger, Archäologie des Kantons Solothurn 8, 7–35; JbSGUF 85, 2002, 348.
Geplante Sondierung (Entwässerung Kantonsstrasse). Grösse der Untersuchung ca. 2.7 m².
Passstrasse.
Bereits im Frühjahr 2001 erfolgte eine kleine Sondiergrabung im Bereich der Passhöhe des Oberen Hauensteins, im Trassee der heutigen Kantonsstrasse. Ziel war es, den für das Dorf namengebenden Bohlenweg wieder zu finden, der in der Vergangenheit bereits mehrmals angeschnitten worden war, der aber noch nie datiert werden konnte. Die bisher vorgeschlagenen Datierungen schwanken denn auch zwischen Römerzeit und Neuzeit. Da die Sondierung den Strassenverkehr beeinträchtigte, war keine grössere Grabung möglich. Immerhin konnte festgestellt werden, dass der Bohlenweg im diesem Bereich noch erhalten war. Ausserdem liessen sich Holzproben entnehmen. Eine zuerst angestrebte Dendrodatierung scheiterte jedoch am unregelmässigen Wuchs der Stammstücke. Erst nachträglich angeforderte C14-Daten zeigten, dass die Hölzer frühestens aus dem letzten Drittel des 15. Jh. stammen. Damit kommt der Bohlenweg für die römische Passstrasse nicht mehr in Betracht, die archäologisch nach wie vor nicht nachgewiesen ist.
Probenentnahmen: Holz.
Datierung: C14. Späteres 15. Jh.
AKMBL, R. Marti.

La Tour-de-Trême FR, La Ronclina

CN 1225, 570 800/161 875. Altitude 759–761 m.
Date des fouilles: janvier–mai 2002.
Site nouveau.
Fouille de sauvetage programmée (construction d'une route). Surface de la fouille env. 1450 m².
Nécropole.
Les fouilles de la Ronclina ont été occasionnées par la construction d'une route communale, un peu en dehors de la localité actuelle. Les infrastructures nouvelles recoupent un léger relief qui a servi de cimetière à deux reprises. D'abord, au cours de la protohistoire, des tombes à incinération y sont implantées (cf. sous Âge du Fer). Puis, durant le Haut Moyen-Âge, des tombes à inhumation se superposent à la première occupation sur la zone fouillée en 2002. Cette seconde nécropole est très probablement contemporaine au petit groupe de cinq sépultures fouillées en 2001 à 80 m au sud-sud-est.
La partie fouillée du site a livré 112 structures funéraires qui dessinent quelques rangées ou forment des groupes, affichant un large spectre d'orientations et une répartition inégale.
Les vestiges attestent plusieurs modes d'enterrement, telles que l'inhumation simple, en coffrage, en coffre fermé, en coffre maçonné, et encore des réutilisations des fosses, des superpositions d'individus et des tombes doubles (fig. 42). En outre, 10% environ des tombes, dont trois individus qui arboraient une riche garniture de ceinture et un couteau, ont livré du mobilier funéraire.
Suite à un remaniement ultérieur du site, une partie des marquages de surface des tombes, ou du moins ce qu'il en subsistait alors, est scellée par un remblai.
Matériel anthropologique: 135–137 individus.
Faune: quelques dents de bovidés et de moutons dans les tombes.
Prélèvements: traces de bois pour C14 et détermination de l'essence, charbon de bois pour C14, ossements humains pour étude anthropologique, mortier pour étude palynologique.
Datation: archéologique, C14.
SAEF, G. Bourgarel et S. Dévaud.

Läufelfingen BL, Pfarrhaus

LK 1088, 631 772/249 740. Höhe 610 m.
Datum der Grabung: August 2002.
Neue Fundstelle.
Bibliographie zur Fundstelle: www.archaeologie.bl.ch (aktuelle Entdeckungen).
Geplante Notgrabung (Umbau Pfarrhauskeller). Grösse der Grabung ca. 7 m².
Siedlung. Gräber.
Beim Umbau des Pfarrhauskellers stiess man unmittelbar unter einem modernen Plattenboden auf menschliche Knochen. Die glücklicherweise rasch avisierte Kantonsarchäologie konnte darauf die Reste von sechs beigabenlosen Erdbestattungen freilegen, die aufgrund von Grabanlage und Armhaltung ins spätere Früh- oder Hochmittelalter (ca. 8.–11. Jh.) gehören dürften. Der zur Kirche gehörende Friedhof hatte vor dem Bau des Pfarrhauses, der spätestens Ende des 15. Jh. erfolgte, demnach eine grössere Ausdehnung. Wertvoll ist die Beobachtung, dass die Gräber in römischen Bauschutt eingetieft waren. Dies ist ein erster Hinweis, dass die womöglich bereits im 8. Jh. gegründete Kirche von Läufelfingen – wie andere Gotteshäuser der Region – über einem römischen Gutshof liegt.
Anthropologisches Material: Reste von 6 Bestattungen, unbearbeitet.
Datierung: archäologisch. 1./2. Jh.; Mittelalter.
AKMBL, R. Marti.

Fig. 42. La Tour-de-Trême FR, La Ronclina. Vue générale du site. Photo SAEF, E. Moio.

Leibstadt AG, Usserdorf

LK 1050, 655.600/271.450, Höhe 340 m.
Datum der Grabung: 27.11.–3.12.2002.
Neue Fundstelle.
Geplante Sondierung (Wohnüberbauung). Zwei Sondierschnitte, ca. 60 m².
Beigabenlose Gräber.
Im November 2001 wurden bei der Erschliessung von Bauland in etwa 1.5 m Tiefe Knochen eines menschlichen Schädels gefunden. Diesen Fund teilte alt Gemeindeschreiber Otto Vögele, Leibstadt, der KA AG mit, im Wissen um ältere – jedoch bei der KA AG nicht aktenkundige – Knochenfunde im selben Gebiet. Nach einer Augenscheinnahme wurde beschlossen, zu einem späteren Zeitpunkt die Situation mit Sondierungen abzuklären. Diese Sondierungen fanden nun im Spätherbst 2002 statt.
Mit dem Bagger wurden je ein 20 und ein 15 m langer und 1.5 m breiter NNE-SSW orientierter Schnitt geöffnet. In beiden fanden sich je zwei eindeutig West-Ost ausgerichtete Körpergräber (Kopf im Westen). Zwei der Gräber waren mit einer Packung aus Kalk- und Tuffsteinen sowie grossen Flusskieseln bedeckt und mit hochkant gestellten Kalkplatten umstellt. Die Grabgrube zeichnete sich deutlich im kiesig-sandigen Untergrund ab. Bei den Gräbern 1 und 3 war im Profil des Sondierschnittes deutlich zu erkennen, dass das Gehniveau zur Zeit der Bestattung ca. 40–50 cm unter der heutigen lag, was einen Hinweis auf das Alter der Gräber geben kann. Keines der Gräber enthielt Beigaben, einzig in der Einfüllung der Grube von Grab 1 fanden sich eine unbestimmt prähistorische Scherbe und ein (römisches?) Ziegelfragment. In beiden Längsprofilen von Schnitt 1 sichtbare Kalksteine weisen auf weitere Gräber in der unmittelbaren Nachbarschaft der freigelegten Bestattungen hin.
Drei der Gräber wurden vollständig ausgegraben und das noch erhaltene Knochenmaterial geborgen – wegen des sauren Bodens waren die Skelette teilweise bereits zu einem grossen Teil vergangen. Die Steinpackung von Grab 4 wurde lediglich oberflächig dokumentiert, jedoch nicht geöffnet. Eine erste anthropologische Untersuchung der Skelettreste erfolgte durch B. Kaufmann noch vor Ort.
Die Resultate der Sondierung belegen die Existenz eines bislang unbekannten Gräberfeldes in Leibstadt. Eine präzise Datierung der beigabenlosen Gräber ist zur Zeit noch nicht möglich, eine C14-Datierung von Knochen ist geplant. Verschiedene Indizien wie die Ausrichtung der Gräber, die Steinpackungen, die gestreckte Lage der Bestatteten, stratigraphische Verhältnisse und anthropologische Beobachtungen scheinen für frühmittelalterliche Gräber zu sprechen. Dennoch ist eine mittelalterlich- bis neuzeitliche Datierung vorläufig nicht auszuschliessen.
Handelt es sich bei der Nekropole von Leibstadt tatsächlich um ein frühmittelalterliches Gräberfeld, wäre dies das erste im Gebiet zwischen der Aaremündung und Stein AG.
Anthropologisches Material: Knochen und Zähne aus den Gräbern 1–3.
Datierung: archäologisch, C14 (Knochen) geplant. Frühmittelalter bis Neuzeit möglich.
KA AG, A. Schaer und H. Huber.

Leuk VS, Bischofsschloss

LK 1287, 129 450/615 075. Höhe 728 m.
Datum der Ausgrabung: 5.–20.12.2001 und März 2002.
Bekannte Fundstelle.
Geplante Notgrabung (Kelleraushub). Untersuchte Fläche: ca. 120 m².
Burganlage.
In Hinblick auf die bevorstehende Sanierung der Gesamtanlage erhielt das Bureau TERA im Dezember 2001 den Auftrag im Keller des Palas und im Erdgeschoss des Donjons die Beschaffenheit des Bodens abzuklären und zu untersuchen, ob bei einem Abtiefen des Gehniveaus archäologisch relevante Befunde tangiert würden.
Im Palas stellten wir im unteren Bereich der Sondierungen jeweils Schuttschichten fest, welche nach dem Bau der Aussenmauern im frühen 13.Jh. eingebracht wurden, um das stark nach Süden abfallende, natürliche Gelände auszuebnen. Darüber waren Ablagerungen nachweisbar, die einerseits durch die Benutzung des Kellers entstanden, andererseits bei Umbauten des Schlosses hinterlassen wurden, so etwa die Einfüllung mit Fragmenten eines Stuckmauerwerkes, die wohl von einem ehemals im ersten Obergeschoss eingezogenen Gewölbe stammen.
Dank der Untersuchungen ist nun die chronologische Einordnung der Binnenmauer im rückwärtigen Teil des Kellers und der Säule in der Kellermitte stratigraphisch geklärt: erstere gehört zum ursprünglichen Bauplan des Palas (frühes 13. Jh.), die Säule hingegen zu einem ersten Umbau (1. Hälfte 13. Jh.).
Datierung: archäologisch, dendrochronologisch.
TERA Sàrl, Sion, A. Antonini.

Leuk VS, Pfyn

voir Epoque Romaine

Liestal BL, Röserntal/Goldbrunnen

LK 1067/1068, 620 780/260 070. Höhe 335 m.
Datum der Grabung: März–Juni 2002.
Bibliographie zur Fundstelle: R. Marti, Zwischen Römerzeit und Mittelalter. Forschungen zur frühmittelalterlichen Siedlungsgeschichte der Nordwestschweiz (4.–10. Jahrhundert). Archäologie und Museum 41, Bd. A, 256; Bd. B, 179f. (mit Lit.). Liestal 2000.
Geplante Notgrabung (Neubau Mehrfamilienhäuser). Grösse der Grabung ca. 550 m².
Siedlung.
Die Erweiterung des Neubaugebiets führte zu einer weiteren Notgrabung im Bereich nördlich der seit 1990/91 bekannten früh- und hochmittelalterlichen Gewerbesiedlung. Die Befunddichte war hier am Hangfuss wieder Erwarten noch sehr hoch. Nebst Pfostenstellungen, Herdstellen und rund 16 Grubenhäusern – Befunden, wie wir sie schon in der früheren Kampagne festgestellt hatten –, war diesmal auch eine Steinsetzung zu beobachten, die durch Teile des Grabungsgeländes zog und womöglich den Verlauf eines Weges markiert.
Die Grundrisse der Grubenhäuser waren zum Teil ungewöhnlich dicht ineinander verschachtelt. Verhüttungs- und Schmiedeschlacke, die in der früheren Grabung gleich tonnenweise geborgen werden konnte, war diesmal viel seltener. Zahlreicher war hingegen die Keramik, was möglicherweise darauf hinweist, dass diesmal eher ein Wohnbereich aufgedeckt wurde. Zu den besonderen Funden gehören zwei Kreuzfibeln, eine Emailscheibenfibel und ein zweireihiger Beinkamm.
Der Vollständigkeit halber sei erwähnt, dass – wie schon 1991 – vereinzelt bronzezeitliche Scherben geborgen wurden. Ausserdem waren die Mengen römischer Baukeramik (in mittelalterlichen Fundkomplexen) beträchtlich. Sie dürften vom nahen Gutshof Munzach stammen.
Faunistisches Material: unbearbeitet.
Datierung: archäologisch. Späteres Früh- und Hochmittelalter (v.a. 9./10. Jh.).
AKMBL, R. Marti.

Liestal BL, Zeughausgasse 37–41

LK 1068, 622 415/259 390. Höhe 325 m.
Datum der Grabung: Juli–September 2002.
Bibliographie zur Fundstelle: JbSGUF 85, 2002, 349; www.archaeologie.bl.ch (aktuelle Entdeckungen).
Geplante Bauuntersuchung (Umbau). Grösse der Untersuchung ca. 240 m².
Stadtmauer.
Nachdem im letzten Jahr der Innenbereich der Stadtbefestigung mit den daran angrenzenden Bauten untersucht werden konnte, folgte dieses Jahr die Aussenseite. Weil es sich um einen der letzten gut einsehbaren (und erhaltenen) Reste der Liestaler Stadtbefestigung handelt, hatte dabei die Substanzerhaltung erste Priorität. Die Untersuchungen beschränkten sich deshalb im Wesentlichen auf die Analyse der zahlreich vorhandenen Verputzschichten. Die Resultate sind dennoch beachtlich. So konnte der Verlauf der ursprünglichen Zinnenkrone über zwei weitere Parzellen hinweg verfolgt werden. Im Zinnenbereich sind älteste Verputzreste aus der Zeit nach dem mehrfach nachgewiesenen Stadtbrand (wohl von 1381) erhalten. Auf der Höhe der Binnenwand der Pfarrscheune gleicht eine Stufe in der dortigen Zinne den Niveauunterschied des Geländes aus, was auf ein hohes Alter dieser vormaligen Parzellengrenze weist. Die grössten zusammenhängenden Putzflächen stammen nach Ausweis von Dendrodaten frühestens aus dem späten 17. Jh. Die insgesamt 12.5 m hohe Stadtmauer steckte ursprünglich mindestens 1.8 m tief in der Grabenwange. Im unteren Bereich haben Salzausblühungen, die wohl von ehemaligen Stallungen in der Pfarrscheune herrühren, das Mauerwerk stark beschädigt, weshalb es in jüngerer Zeit bereits einmal neu untermantelt werden musste. Die auf die Untersuchungen folgende Sanierung der originalen Mauerpartien und Verputze hat der Stadt Liestal ein wichtiges und facettenreiches Denkmal für die nächsten Jahrzehnte gesichert.
C14-Analysen haben mittlerweile ergeben, dass die Stadtmauer wohl um die Mitte des 13. Jh. errichtet wurde.
Datierung: archäologisch; C14. Hoch- und Spätmittelalter; Neuzeit.
AKMBL, R. Marti.

Lütisburg SG, Kath. Pfarrkirche St. Michael und Oelbergkapelle

LK 1093, 723 660/250 560. Höhe 573 m.
Datum der Grabung: 20.–22.2., 14.–19.11. und 9.–11.12.2002.
Bibliographie zur Fundstelle: JbSGUF 85, 2002, 349–350.
Geplante Notgrabung (Renovation von Kirche und Oelbergkapelle sowie Neubau der östlichen Friedhofmauer). Grösse der Grabungen ca. 30 bzw. 100 m².

Kirche mit Friedhof.
Die Erneuerung der Sickerleitung westlich von Kirche und Oelbergkapelle erbrachte neue Hinweise zur Baugeschichte. Die beiden Längsmauern der ersten Kirche wurden gefasst, im N sowohl die NE-Ecke als auch ein Stück von 4 m Länge. Die W-Mauer wurde trotz Sondierungen nicht gefunden. Das Terrain lag wohl an dieser Stelle ursprünglich höher und wurde durch den modernen Friedhof zerstört. Das Innenniveau der Kirche dürfte etwa dem heutigen Friedhofniveau entsprochen haben. Damit ist klar, dass der Boden des in Phase 2 angefügten Rechteckchors seit Beginn um etwa 1.6 m tiefer als das Kirchenschiff lag, d.h. der Chor ehemals zweigeschossig war. Das obere Geschoss diente wohl als Altarhaus, das untere ist möglicherweise als Gruftraum anzusprechen. Dies wird in Phase 3 verdeutlicht: Zum Untergeschoss des Chors, das durch Vormauerung verkleinert wurde, führte vom Kirchenschiff her ein 1.35 m breiter Stollen, der mit einer Türe verschlossen war. Er war wohl mit Brettern oder Steinplatten abgedeckt, welche bei Bedarf entfernt werden konnten. Der Gruftraum selbst wies mindestens im Eingangsbereich ein Kopfsteinpflaster auf. Da die später, in Phase 4, eingebrachte Erdverfüllung nicht entfernt wurde, kennt man die Raumausstattung nicht näher. Die Verstärkung der Mauern ist vermutlich dadurch zu erklären, dass man über dem Chor einen Chorturm errichten wollte.
Im Kirchenschiff wurde der linke Seitenaltar (mit einer späteren Erweiterung) nachgewiesen; er dürfte zur zweiten oder dritten Bauphase gehören. Der durch schriftliche Quellen belegte rechte Seitenaltar war durch Priesterbestattungen des 20. Jh. vollständig zerstört.
Im Innern der bestehenden Oelbergkapelle blieben die ergrabenen Reste der Vorgängerkirchen dank des Entgegenkommens des Architekten (U. Schlegel, Büro B. Bossart, St. Gallen) fast integral erhalten.
Beim Abbruch der 1810/11 errichteten Friedhofmauer haben wir wichtige Hinweise zum ehemaligen Terrainverlauf östlich und südlich der alten Kirche gewonnen.
Die Ausgrabungen in Lütisburg waren Thema des europäischen Tag des Denkmals am 7.9.2002.
Probenentnahmen: Mörtelproben.
Datierung: archäologisch, dendrochronologisch, historisch. Mittelalter-Neuzeit.
IGA Zürich, H. Obrist/KA SG, M.P. Schindler und R. Steinhauser.

Mammern TG, Neuburg [2002.002]

LK 1074, 712 800/278 600. Höhe 520 m.
Datum der Bauntersuchung/Sanierung: Juni–September 2002.
Bibliographie zur Burganlage: JbSGUF 85, 2002, 350f.
Geplante Sanierung mit Bauuntersuchung. Grösse der Anlage ca. 2500 m².
Wehrbau, Burganlage.
Die zweite Sanierungskampagne konzentrierte sich auf die Kernburg, insbesondere auf den Bereich der Zwingermauer und des Palas. Es zeigte sich, dass die Schuttschichten aus dem Zerfall der Burganlage auf dem obersten Plateau noch meterhoch erhalten sind. Aufgrund weniger baubedingter Sondagen muss mit einem umfangreichen und gut erhaltenen Ausstattungsinventar vom 13. bis ins frühe 18. Jh. gerechnet werden, wie Fragmente von Ofenkeramik (Abb. 43), Wandverputz, Glas und Gefässkeramik zeigen. Die Anlage wurde mit Orientierungstafeln versehen, die Sanierungsarbeiten werden 2003 fortgesetzt.

Abb. 43. Mammern TG, Neuburg. Reliefierte und glasierte Ofenkeramik. Photo Amt für Archäologie TG.

Funde: Wandverputz, Bau-, Ofen und Gefässkeramik des Mittelalters und der Neuzeit.
Datierung: historisch, archäologisch. 13.–18. Jh.
Amt für Archäologie TG.

Martigny VS, rue de l'Église

voir Epoque Romaine

Meinier GE, Château de Rouelbeau

CN 1301, 505 825/121 917. Altitude 431.00–434.15 m.
Date des fouilles: 17.6.–8.11.2002.
Références bibliographiques: J. Terrier, Genava, n.s. 50, 2002, 375–383.
Fouille programmée (restauration du château). Surface de la fouille env. 120 m². Surface des dégagements env. 500 m².
Château.
Derniers vestiges d'un château médiéval, les ruines de Rouelbeau ont fait l'objet d'une première campagne de fouilles en 2001 dans l'angle sud-ouest, à l'intérieur de l'enceinte, là où les élévations sont les mieux conservées. Cette investigation a permis d'observer les traces d'un bâtiment quadrangulaire en bois édifié sur une sablière basse accolée à une palissade de piquets, surplombant des fossés primitifs. Cette bâtisse pourrait être identifiée comme une des trois tours carrées qui défendaient la bâtie. Ces tours ainsi que les bâtiments intra-muros ont été décrits dans un texte rédigé en 1339 qui en faisait l'inventaire. Quelques objets ont été mis au jour dont des carreaux d'arbalètes, mais le plus étonnant de tous reste la bulle du pape Innocent IV (1243–1254).
La campagne 2002 s'est concentrée sur des dégagements massifs opérés vers les courtines, dans le but d'éradiquer les dégâts causés par la nature. La végétation qui recouvrait les murs fut coupée et dévitalisée. Les fossés ont été dégagés des arbustes et mauvaises herbes. Le niveau a été abaissé d'environ 10–20 cm

Fig. 44. Murten FR, Schlossgasse. Vue générale des travaux. Photo SAEF, C. Kündig.

dans la terre végétale pour éviter que la végétation ne reprenne trop vite ses droits. La courtine ainsi déblayée a été consolidée en prévision d'une restauration future. Ces mesures d'assainissement ont permis la fouille de la tour de l'angle sud-est: les fondations circulaires, ainsi que trois assises de molasse de l'élévation interne sont apparues sous un épais remblai.
La fouille a été poursuivie dans les niveaux de la bastide en bois, afin de voir si d'autres vestiges plus anciens pouvaient encore subsister. Pour ce faire, un sondage a été creusé le long de la stratigraphie sur une profondeur d'env. 1.5 m qui a révélé le profil complet des fossés primitifs et celui de l'aménagement du sommet de la colline artificielle.
Objets archéologiques: carreaux d'arbalète, clous.
Datation: archéologique. 14e s.
SCA GE, M. Joguin.

Mendrisio TI, Villa presso la chiesa di Santa Maria in Borgo

vedi Epoca romana

Murten FR, Schlossgasse

CN 1165, 575 340/197 480. Altitude 456 m.
Date des fouilles: février 2002.
Fouille de sauvetage non programmée (construction d'un collecteur). Surface de la fouille 1000 m².
Habitat urbain, fortifications.
Les derniers travaux des Services industriels avant l'ouverture de l'Expo 02 ont touché une zone sensible de la ville. Il n'était donc pas question pour les archéologues de s'éterniser pour mieux connaître les abords du château et les vestiges des immeubles détruits lors de la construction de la banque en 1921.
A la hauteur de la tour sud du château, un mur coupait la chaussée. Ces maçonneries ne paraissent pas antérieures à l'époque moderne. Il s'agit vraisemblablement du mur d'escarpe clairement visible sur le plan cadastral de 1772.
A la Schlossgasse, jusqu'à la hauteur de la maison no 12, ainsi que dans la Rathausgasse, les travaux d'adductions précédents avaient déjà effacé tout vestige archéologique.
Devant la banque, deux murs sont apparus. Celui situé au sud correspond au mur de clôture d'un jardin figurant sur les plans cadastraux de 1734 et de 1772. Un second mur est apparu au nord. Perpendiculaire à la Rathausgasse, il appartient visiblement à la façade pignon de la maison qui formait la tête du rang sud de la ruelle. La datation de ces maçonneries contre lesquelles butent toutes les couches anthropiques reste aléatoire tant le terrain a déjà été remanié.
Le secteur de la Schlossgasse débouchant sur la Hauptgasse s'est avéré moins perturbé que les autres (fig. 44). Trois niveaux antérieurs à une couche d'incendie, vraisemblablement celle de 1416, étaient conservés sous un remblai de l'Époque moderne, seuls les 0.4 m supérieurs étant perturbés par les travaux récents. Le premier niveau présente un aspect marécageux avec une légère pente en direction de la ruelle-égout. Ces couches peu stables ont été recouvertes par un premier remblai damé en surface. Il s'agit peut-être des traces des premiers aménagements de l'époque de la fondation. Un second remblai a été mis en place pour combler la dépression en direction de la ruelle-égout, recouvert par la couche d'incendie, uniquement conservée dans la dépression. Le remblai de l'époque moderne contient beaucoup de déchets de taille de molasse et sa surface n'est pas conservée.
Les résultats obtenus par cette opération de sauvetage sont prometteurs, mais avant de pouvoir à nouveau ouvrir les entrailles des chaussées de la vieille ville de Morat il faudra se contenter de ces bribes qui correspondent tout à fait aux résultats de sondages précédant une fouille archéologique systématique, seule à même d'apporter des informations plus précises.
Datation: archéologique, historique.
SAEF, G. Bourgarel et C. Kündig.

Murten FR, Rathausgasse 27

CN 1165, 575 490/197 585. Altitude 455 m.
Date des fouilles: mars–septembre 2002.
Références bibliographiques: H. Schoepfer, KDM FR, Bd. 5, 192. Basel 2000.
Fouille de sauvetage programmée et analyse d'élévations (transformation du bâtiment).
Habitat urbain.
Les projets de transformation de la maison de la Rathausgasse 27 ont impliqué l'excavation de la partie arrière de la construction, une extension de la cave étant prévue. Les élévations ont été l'objet des sondages indispensables à l'analyse, hormis dans

les pièces boisées du rez-de-chaussée et du premier étage sur rue.
La fouille a bien sûr livré des traces de l'incendie de 1416, mais aucune structure évidente, si ce n'est la fosse d'arrachement d'un mur qui occupait le même emplacement que l'actuelle façade donnant sur le lac. Il est rattaché à la première des trois phases antérieures à l'incendie qui comprennent quelques fosses, trous de poteaux et lambeaux de niveaux de sol. Le matériel est peu abondant vu la faible emprise de la fouille et ne se distingue pas de celui déjà découvert à Morat. Les objets les plus anciens, quelques tessons, proviennent des couches de l'incendie et ne paraissent pas antérieurs au 14e s.
Comme celles des maisons voisines, l'ensemble de la structure de la Hauptgasse 27 est postérieur à 1416. La charpente, couvrant également la maison voisine côté Hôtel de Ville (n° 25), semble être de peu postérieure à l'incendie. La datation dendrochronologique des 25 échantillons prélevés n'ayant pas encore été réalisée, les résultats de ces investigations seront présentés de manière exhaustive ultérieurement.
Datation: archéologique, historique.
SAEF, G. Bourgarel, C. Kündig.

Niederhelfenschwil SG, Kath. Pfarrkirche St. Johannes Baptist

LK 1074, 731 800/259 830. Höhe 579 m.
Datum der Grabung: 24./25.9.2001 und 29.4.–5.7.2002.
Bibliographie zur Fundstelle: J. Grünenfelder, Pfarrkirche St. Johannes Baptist in Niederhelfenschwil SG. Schweiz. Kunstführer. Bern 1989.
Geplante Notgrabung (Einbau Sickerleitung bei Gesamtrestaurierung). Grösse der Grabung ca. 70 m².
Kirche.
Die heutige Kirche ist ein Neubau von 1786/87. Die älteste Nennung eines Gotteshauses datiert aber ins Jahr 903. Über Grösse und genauen Standort der älteren Kirchen ist nichts Genaues bekannt. Deshalb wurde der Einbau einer umlaufenden Sickerleitung archäologisch begleitet. Die Kirche von 1786/87 besitzt ein tiefes und starkes Fundament, dessen Unterkante nirgends erreicht wurde. Das geschrägte Chorfundament (3/8-Chor) zeigt einen gerundeten Verlauf. Als Baumaterial wurde hauptsächlich Tuffstein verwendet. Der Bauhorizont von 1786/87 zeichnete sich wegen des vielen Tuffmehls deutlich ab. Spuren von Vorgängerbauten wurden nicht entdeckt. Dies bleibt künftigen Untersuchungen vorbehalten. Gelegenheit dazu bietet die auf 2006 geplante Sanierung des kirchennahen Teils des Friedhofs. Neben der alten Kirche liegen in diesem Bereich auch die Reste des seit dem 17. Jh. erwähnten und 1786 abgebrochenen Beinhauses.
Datierung: archäologisch, historisch. Neuzeit.
KA SG, M.P. Schindler und Chr. Reding.

Onnens VD, La Golette
voir Age du Fer

Onnens VD, La Léchère
voir Epoque Romaine

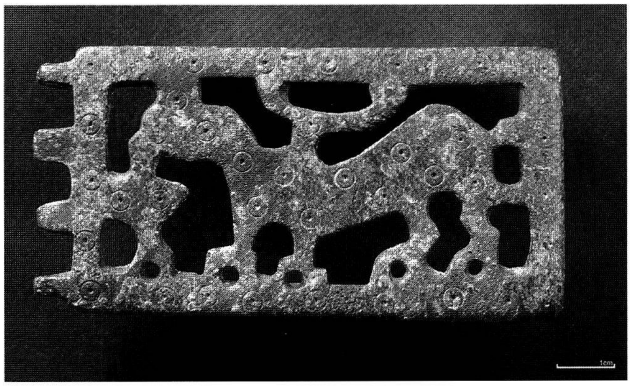

Fig. 45. Pierrafortscha FR, A Morvin. Boucle de ceinture (longueur 7,7 cm). Photo SAEF, M. Rouiller.

Pierrafortscha FR, A Morvin

CN 1186, 581 360/180 430. Altitude 740 m.
Date de la découverte: 1995.
Site nouveau.
Trouvaille isolée fortuite.
M. Hermann Riedo de Pierrafortscha a remis à l'Etat de Fribourg une plaque de ceinture qu'il avait trouvée dans un champ labouré situé en bordure d'une terrasse surplombant le vallon qu'emprunte la route cantonale reliant Fribourg à Tentlingen. En agissant de la sorte, M. Riedo a fait preuve d'une initiative exemplaire et nous tenons à le remercier chaleureusement de ce geste désintéressé.
La plaque, en bronze ajouré (7.7×4 cm), représente un animal ailé à 4 pattes (griffon?), légèrement incliné vers l'avant et semblant boire dans un calice. Sa surface est décorée de petits ocelles disposés sur le pourtour de la plaque et sur le corps de l'animal (fig. 45). Ce type de garniture était porté durant le 6e s. de notre ère. La boucle ainsi que l'ardillon n'ont pas été retrouvés.
M. Riedo affirme avoir régulièrement exhumé de grosses pierres en labourant le terrain à l'emplacement de sa trouvaille. Ce constat, lié au fait que, dans nos régions, les boucles de ceinture de cette époque proviennent systématiquement de contextes funéraires, nous incite à envisager à cet endroit la présence d'un cimetière du Haut Moyen-Âge.
Datation: archéologique. 6e s. apr. J.-C.
SAEF, S. Menoud.

Presinge GE, Eglise

CN 1301, 508 670/119 300. Altitude 458 m.
Date des fouilles: janvier–juin 2002.
Références bibliographiques: P. Bertrand, Les origines d'une commune genevoise. Genève 1978; M.-R. Sauter, Genava, n.s. 17, 1969, 17; 20, 1972, 115.
Fouille de sauvetage (sondage). Surface de la fouille env. 60 m².
Tombes.
Contre le flanc sud, à l'extérieur de l'église St-Félix de Presinge qui possède encore son chœur voûté en berceau et son chevet plat de tradition bernardine, le SCA a engagé une fouille afin de répondre à la demande de la paroisse qui souhaitait enterrer une citerne et vérifier l'état des drainages autour de l'édifice.

Outre le dégagement des fondations de l'édifice, une forte densité de sépultures a été mise au jour. Les plus anciennes sont aménagées dans de grandes fosses et relèvent d'un type qui pourrait remonter à l'époque carolingienne. Des trous de poteau de dimensions considérables, alignés selon un axe différent, supposent l'existence d'un bâtiment en bois conséquent antérieur à l'église et au cimetière qui l'environne.
La suite des fouilles archéologiques dépendra des mesures envisagées par la paroisse pour mettre hors d'eau son patrimoine.
Mobilier archéologique: quelques monnaies et céramiques médiévales.
Datation: archéologique.
SCA GE, I. Plan.

Rheinau ZH, Stadtmauer

LK 1051, 687 080/277 130. Höhe 374 m.
Datum der Dokumentation: 4.–12.6.2002.
Bekannte Fundstelle.
Dokumentationsarbeiten.
Mittelalterliche Stadtmauer.
Die ansehnlichen Reste der mittelalterlichen Stadtmauer oberhalb der Chorbstrasse im östlichen Abhang des Rheinauer Sporns sind allgemein bekannt. Sie wurden 1963 einer Totalsanierung unterzogen. Weniger bekannt ist, dass sich auch westlich, im steilen Abhang zwischen der Flur Buechen und dem Rhein, auf einer Länge von 18 m spärliche Reste der Stadtmauer erhalten haben. Zwar wurde hier, unmittelbar am Haldenweg, 1963 ebenfalls ein kurzes Stück des Mauerabschnitts saniert. Die weiter unten im Hang liegenden Mauerstücke drohen aber endgültig zu zerfallen. Um dies zu verhindern, soll nun der ganze Mauerzug eine Sanierung erfahren. Im Vorfeld dieser Arbeiten wurden die Stadtmauerreste fotografiert, gezeichnet und beschrieben.
Datierung: historisch. Mittelalter.
KA ZH, Ch. Bader.

Roveredo GR, Valasch
siehe Eisenzeit

Saicourt BE, Abbaye prémontrée de Bellelay

CN 1105, 579 500/249 780. Altitude 925 m.
Date des fouilles: septembre–octobre 2002.
Site nouveau.
Fouille de sauvetage programmée (génie civil). Tranche de 40×1.8 m.
Cloître.
L'aménagement le plus ancien découvert est une conduite d'eau réalisée avec des troncs de résineux disposés de manière parallèle et maintenus par des traverses assemblées à mi-bois (section du canal 40×60 cm). Cette installation pourrait se rapporter au premier établissement religieux (12e s., dendrochronologie en cours).
Les vestiges de murs repérés sont postérieurs à la conduite de bois. Il s'agit d'un mur de façade (fig. 46), d'un mur de refend lié et de contreforts extérieurs (fondations). Le mur principal a été repéré sur plus de 17 m et comporte un seuil de porte encastré, précédé d'un dallage extérieur en calcaire. Les dimensions ainsi que la fonction de ce bâtiment situé dans l'enceinte de l'abbaye ne peuvent être précisées.
Des canalisations en pierres (dalles et moellons calcaires) servant à l'évacuation des eaux domestiques de bâtiments disparus constituent les aménagements les plus récents observés.
Prélèvements: bois pour dendrochronologie.
Datation: archéologique, historique. 12e–19e s.
SAB, Ch. Gerber.

Saint-Maurice VS, Abbaye, cour du Martolet et catacombes

CN 1304, 118 780/566 400. Altitude 420 m.
Date des fouilles: 21.6.–23.11.2001.
Site déjà connu.
Fouille programmée (reprise des anciennes fouilles). Surface de la fouille env. 1500 m².
Complexe religieux. Tombes.
Reprises en 2001 par le bureau TERA, les fouilles du Martolet ont été poursuivies en 2002. Cette deuxième campagne a porté sur une surface d'environ 225 m², couvrant la moitié orientale de la nef de l'église dite «de St-Sigismond». Les aspects déjà évoqués lors de la campagne de fouille 2001 ont pu être approfondis et complétés, en particulier la topographie du site.
La chronologie relative entre le bâtiment désigné par Blondel comme «Hospice» et le mur sud de l'église «de St-Sigismond» a été clairement définie. L'«Hospice» avec ses deux annexes est bien plus ancien que l'église «de St-Sigismond». Il est implanté dans un cimetière plus ancien auquel nous pouvons attribuer au moins trois tombes orientées nord-sud et ouest-est, et installées sur deux terrasses superposées. Par contre, le plan du bâtiment n'a pas pu être précisé: aucun vestige ne permet de situer avec certitude l'emplacement du mur nord. Ce bâtiment pourrait correspondre à un premier édifice religieux. Pour l'instant, il n'est pas évident de déterminer s'il avait un caractère funéraire. Les tombes dégagées à l'intérieur semblent être soit plus anciennes, soit plus récentes. Les problèmes de chronologie et de fonction résultent du fait que le niveau d'utilisation du bâtiment a été détruit lors de l'implantation des constructions ultérieures.
Les phases de construction de l'église «de St-Sigismond» ont également été précisées. À la première église («St-Sigismond I») appartiennent la partie inférieure des façades ouest et sud, l'épaule sud, l'abside interne et la première assise des fondations de l'épaule nord. La deuxième église («St-Sigismond II») correspond à une reconstruction partielle du bâtiment sans changement de plan. Nous pouvons lui attribuer la partie supérieure des murs ouest et sud, l'abside externe et la reconstruction de l'épaule nord. L'analyse du mur nord qui longe le rocher n'est pas terminée. Cependant, il paraît d'ores et déjà évident que sa partie orientale, constituée de blocs de maçonneries récupérés, date d'une époque plus récente. Les sarcophages en grès coquillier alignés contre le mur sud de l'église sont contemporains ou postérieurs à cette deuxième église. Les travaux de cette année ont montré que notre hypothèse d'un mur de terrasse (partie inférieure du mur sud de l'église «de St-Sigismond») entourant l'«Hospice» devient caduque.
Un grand travail a été mené sur les tombes. Nous avons complété l'inventaire des sépultures déjà fouillées par nos prédécesseurs, en précisant notamment leur insertion chronologique. En outre, nous avons découvert 10 nouvelles tombes dont 3 avec le squelette en place. Mentionnons en particulier une tombe construite à l'aide de grandes dalles de terre cuite *(bipedales)* aménagée avant la construction de l'«Hospice» ainsi qu'une maçonnerie rectangulaire qui semble constituer le marquage au sol d'une tombe, à l'instar des découvertes de l'église funéraire de Sion, Sous-le-Scex.

Les investigations doivent reprendre en 2003. Elles porteront sur la partie est du Martolet, notamment sur la zone des chœurs et de la crypte orientale.
Datation: archéologique. IVe–XVIe s.
TERA Sàrl, A. Antonini, J.-Ch. Moret et M.-P. Guex.

Saint-Maurice VS, Abbaye, aile sud du couvent

CN 1304, 118 780/566 400. Altitude 420 m.
Date des fouilles: 21.11.2002.
Site déjà connu.
Fouille d'urgence non programmée env. 24 m² (pose d'une conduite d'égout). Surveillance d'une tranchée.
Bâtiments conventuels.
La pose d'une conduite d'égout drainant les locaux en cours de rénovation au-dessus de l'ancienne bibliothèque de l'Abbaye a permis la découverte de plusieurs maçonneries anciennes. Il s'agit de trois murs parallèles qui pourraient avoir fonctionné ensemble. Dans le mur sud et dans celui du milieu, sont aménagées deux portes qui se font face, distantes de 5.5 m. Entre elles, le sol est pavé de petites pierres roulées enfoncées dans une couche de sable. Ces vestiges ont la même orientation que le bâtiment actuel; le pavage se situant à 0.9 m au-dessous du sol du couloir et l'arase des murs à 0.2 m. Ils précèdent l'actuelle aile sud de l'Abbaye et pourraient appartenir au bâtiment construit en 1639 et détruit par un incendie en 1693.
Dans la partie nord du couloir, le chantier a mis au jour l'extrados de la canalisation voûtée qui assure l'écoulement de l'eau provenant de la source à travers l'Abbaye. Cette canalisation est accolée au parement du mur le plus au nord des trois mentionnés, donc plus récente que le corps de constructions dégagé, mais plus ancienne que les bâtiments actuels. D'après ce constat succinct qui nécessitera de plus amples vérifications, la canalisation daterait au plus tôt du XVIIe s. et serait plus ancienne que la reconstruction des bâtiments conventuels de 1693–1710.
Datation: archéologique. XVIIe s.
TERA Sàrl, A. Antonini et M.-P. Guex.

Schänis SG, Kath. Pfarrkirche St. Sebastian (ehem. Stiftskirche)

LK 1133, 721 820/224 470. Höhe 420 m.
Datum der Grabung: 25.11.–16.12.2002.
Bibliographie zur Fundstelle: B. Anderes, Die Kunstdenkmäler des Kantons St. Gallen. V, Der Bezirk Gaster, 158–244. Basel 1970.
Geplante Notgrabung/Dokumentation (Innenrenovation). Grösse der offenen Fläche ca. 250 m².
Kirche.
Das ehemalige Damenstift wurde im 1. Viertel des 9. Jh. gegründet. Der heutige Kirchenbau vereinigt romanische, spätgotische und barocke Bauteile. Starke Eingriffe und Veränderungen brachte 1910/12 die Renovation samt westseitiger Erweiterung durch A. Gaudy sowie 1975 die Unterfangung der Schiffsmauern und der Einbau eines Heizkanals, dies ohne archäologische Begleitung! Das aktuelle Projekt der Innenrenovation strebt u.a. eine bessere Wirksamkeit der Heizung an, was Bodeneingriffe bedingt. Nach dem Entfernen der Bänke traf man auf ein 0.2–0.4 m starkes Steinbett, das A. Gaudy als Ventilationsschicht hatte einbringen lassen. Die darin ausgesparten Lüftungskanäle erlaubten es, Reste von älteren Mörtelböden zu dokumentieren. Ebenfalls gefasst wurden die romanischen und

Fig. 46. Saicourt BE, Bellelay, abbaye. Le mur de façade d'un bâtiment indéterminé, avec contre-fort extérieur (premier plan) et seuil en retrait (second plan). Photo SAB.

die barocken Westmauerfundamente. Architekt (O. Pekarek, Büro F. Schmid, Rapperswil) und Heizungstechniker erarbeiteten in der Folge ein Heizungskonzept, das keine Eingriffe in die historische Bausubstanz erfordert. Deshalb stellte man die Grabungen ein. Am 10./11.12. wurde das gesamte Kirchenschiff mit Georadar prospektiert, auf der Suche nach dem karolingischen Vorgängerbau. Die Resultate stehen noch aus.
Probenentnahmen: Mörtelproben.
Datierung: archäologisch, historisch. Mittelalter-Neuzeit.
KA SG/IGA Zürich, H. Obrist/KA ZH, J. Leckebusch.

Sion VS, Cathédrale, périmètre de l'ancien cloître

CN 1306, 120 253/593 880. Altitude 520 m.
Dates des fouilles: octobre 2002.
Site déjà connu.
Surveillance de tranchées et fouille de sauvetage (assainissement du chauffage). Surface de la fouille env. 48 m².
Sanctuaire.
Les travaux nécessitaient notamment la réouverture d'une tranchée le long de la façade septentrionale de l'édifice, à l'emplacement de l'ancien cloître.
Sous un niveau de terre à jardin, ont été mis en évidence les vestiges de deux anciens murs perpendiculaires à la façade de l'église ainsi qu'un cimetière dont les tombes se succèdent sur au moins trois niveaux. Aucune documentation graphique ne mentionne la présence de ces murs. Implantés plus profondément que le niveau d'utilisation de l'église gothique, ils ont sans doute fonctionné avec l'église romane, entre le XIe et le XVIe s. Les deux murs sont eux-mêmes postérieurs à des remblais brun-noirâtres contenant du matériel de démolition. Ces couches

pourraient soit correspondre à une phase de construction ou de restauration importante de la cathédrale romane, soit être plus anciennes. En effet, on y a récolté des «tuiles à rebord» et des fragments de céramique datés des II–IVe s. La présence d'importants vestiges d'époque romaine, voire du haut Moyen-Âge dans le voisinage n'est donc pas exclue.
Datation: archéologique. Epoque romaine; Moyen-Âge.
TERA Sàrl, Sion, A. Antonini.

Sion VS, Valère

CN 1306, env. 120 330/594 340. Altitude 611 m.
Dates des fouilles: janvier–mai et novembre–décembre 2002.
Site déjà connu.
Fouilles programmées (suivi des travaux de réaménagement des bâtiments du musée). Surface de la fouille env. 190 m².
Cathédrale avec habitations du chapitre.
La restructuration du bâtiment du «Doyen» et du bâtiment adjacent a permis une analyse archéologique des maçonneries en élévation et du sous-sol ainsi que de l'environnement immédiat (tranchées de drainage). Il s'agit de deux bâtiments datant respectivement du début et du milieu du XIIIe s., maintes fois agrandis et transformés (élaboration en cours). Dans les niveaux les plus anciens qui consistent en colluvions de lœss localisées, quelques rares inclusions de charbons et de céramiques protohistoriques ainsi que des éclats de cristal de roche (un fragment de lame taillée) sont apparus.
Mobilier: céramique et faune.
Datation: archéologique; dendrochronologique.
ARCHEOTECH SA, Epalinges et TERA Sàrl, Sion, A. Antonini.

Solothurn SO, Dornacherplatz (Parkhaus Berntor)

LK 1127, 607 520/228 160. Höhe 428–429 m.
Datum der Grabung: 18.9–18.12.2002.
Bibliographie zur Fundstelle: ADSO 7, 2002, 72–74.
Geplante Notgrabung (Parkhaus). Grösse der Grabung ca. 1400 m².
Schanze. Siedlung. Strasse. Wasserleitung. Grab.
Auf dem Dornacherplatz in der Vorstadt von Solothurn wird zur Zeit ein Parkhaus gebaut. Das Areal lag ausserhalb des römischen Vicus und vor den Toren der mittelalterlichen Stadt. Auf den Stadtansichten des 16. und des 17. Jh. sind Äcker und Baumgärten, einzelne Kleinbauten – wohl Speicher und Scheunen – sowie Brunnstöcke, Wege und Umzäunungen zu sehen. Mit dem Bau der barocken Schanzenanlagen am Ende des 17. Jh. wurden alle älteren Siedlungsspuren bis heute überdeckt. Nachfolgend die wichtigsten Befunde:

- Römerzeit: Es liegen nur einzelne Dachziegel und umgelagerte Streufunde vor.
- Frühmittelalter(?): Am nordwestlichen Rand des Dornacherplatzes kam ein Grab zum Vorschein, in dem ein 55–60jähriger Mann bestattet war. Er lag auf dem Rücken, die Arme über dem Becken gekreuzt, und trug zu beiden Seiten der Hüften eine einfache Gürtelschnalle. Eine C14-Analyse zur Datierung des Skeletts steht noch aus.
- Spätmittelalter: Ebenfalls im Norden des Bauareals wurde eine mit Kies und Steinen befestigte Strasse freigelegt. Sie wird durch ein halbes Dutzend Hufeisen ins Spätmittelalter datiert und führte wohl zum Alten Berntor. Aus der gleichen Zeit stammt eine Grube mit zahlreichen grün glasierten Reliefkacheln eines gotischen Kachelofens. Die Grube lag unter dem Bauhorizont eines jüngeren Hauses im Süden des Areals. Vielleicht stand hier schon im Spätmittelalter ein Haus das im 16./17. Jh. einem Neubau weichen musste.
- Neuzeit: Die massiven Fundamente des Neubaus lassen auf ein mehrstöckiges Gebäude schliessen. Eventuell handelte es sich um eines jener Patrizierhäuser vor den Toren der Stadt, deren Abbruch im Zusammenhang mit dem Bau der Schanze zu Ende des 17. Jh. erwähnt wird. Im Norden waren Holz- oder Fachwerkbauten angebaut, östlich und westlich davon lag eine Bollensteinpflästerung mit Abflussrinne. Zwischen diesem Haus und der mittelalterlichen Strasse wurde eine weitere Strasse aus dem 16./17. Jh. freigelegt. Auf der Nordseite war sie von Prellsteinen gesäumt. Einer davon stand noch an Ort und Stelle. Nördlich der Strasse war der Boden grossflächig ausplaniert worden. Am nördlichen Rand der Planierung waren mehrere hölzerne Teuchelleitungen in den Boden verlegt. Eisenmuffen verbanden die einzelnen Dünkel, das Holz selbst war meist weitgehend vermodert.
- Die Vorstadtschanzen: Sie wurden nach 1685/86 erbaut und in den 1860er-/1870er-Jahren wieder abgerissen. Das Parkhausprojekt tangiert einen 70 m langen Abschnitt von der Bastion St. François im Westen bis zum Äusseren Berntor im Osten. Am höchsten erhalten waren jeweils die Stützpfeiler im Innern, während der Mauerkern und seine Verkleidung im 19. Jh. bis auf die untersten Steinlagen abgetragen worden waren. Die Mauer lag auf einem breiten Balkenrost und einer Pfählung aus Nadelholzstämmen. Über das Aussehen der Schanzen geben die noch erhaltene Krummturmschanze im Westen sowie die Riedholzschanze im Norden der Stadt Auskunft.

Anthropologisches Material: 1 Bestattung (Bestimmung B. Kaufmann, Aesch).
Faunistisches Material: Knochen, zahlreiche Hornzapfen.
Probenentnahmen: Holzproben für Dendrodatierungen, Knochenprobe für C14-Datierung.
Datierung: archäologisch, urkundlich. Frühmittelalter(?)-1685/86.
KA SO, P. Harb und Y. Backman.

Stansstad NW, «Teller»

LK 1170, 668 390/203 860. Höhe 430 m.
Datum der Grabung: 25.2.–27.3.2002.
Topographische Aufnahme, Dendrochronologische Untersuchung (Erosion).
Bibliographie zur Fundstelle: R. Durrer, Die Kunstdenkmäler Unterwaldens, 976–995. Unveränderter Nachdruck, Basel 1971; U. Ruoff/J. Schneider, Mittelalterliche Befestigungswerke bei Stansstad. Beiträge zur Geschichte Nidwaldens, 64ff. Stans 1978; J. Obrecht, Mittelalterliche Uferbefestigungen und Hafenanlagen im Vierwaldstättersee. In: Château Gaillard XIX. Actes du colloque international de Graz (Autriche), 22–29 août 1998, 205–213. Caen 2000.
Hafen.
Der aus grossen Steinblöcken künstlich aufgeschüttete «Teller» und die ihn umfassende dreifache Ringpalisade sind Bestandteil der umfangreichen Uferbefestigungen vor Stansstad (Abb. 48). Das heute durch die künstliche Anhebung des Seespiegels des Vierwaldstättersees vollständig unter Wasser liegende Werk wurde bis anhin mangels zuverlässiger archäologischer Daten aus historischen Überlegungen (Morgartenkrieg etc.) ins beginnende 14. Jh. datiert.

Abb. 47. Stansstad NW, «Teller». Übersicht über die Seesperren. 1 Dreifache Palisadenreihe; 2 Grendel; 3 «Teller»; 4 «Steinwehri»; 5 Schutzturm. Nach J. Obrecht, Château Gaillard 19, 2000, 210, Abb. 8.

Die im Zusammenhang mit einem Konzessionsgesuch zum Kiesabbau im Bereich des «Tellers» durchgeführten archäologischen Voruntersuchungen ermöglichten es nun, die Bauzeit der Anlage ins frühe 13. Jh. zu datieren. Im Rahmen der umfassenden Prospektion im näheren Umkreis des «Tellers» fanden die mit den Arbeiten beauftragten Taucher der Stadtarchäologie Zürich eine weitere bisher nicht bekannte Pfahlreihe (Pfahlreihe 4). Im Gegensatz zu den in der Ringpalisade und dem «Teller» verbauten Rot- und Weisstannenhölzer, bestanden die Pfähle der neuentdeckten Pfahlreihe hauptsächlich aus Erlenholz. C14-Analysen der äussersten, jüngsten Jahrringe dreier Hölzer datieren die Pfahlreihe ins 11. oder beginnende 12. Jh.
Probenentnahmen: Holzproben für Dendro- und C14-Untersuchungen.
Datierung: Dendro, C14. Die dendrochronologische Analyse ergibt für die Ringpalisade und den «Teller» Schlagdaten von 1205/1206; die C14-Analysen lieferten für die Pfahlreihe 4 folgende Werte: ETH-25765: 1040±50 yBP AMS-C14, AD 890–1055 (89.3%) oder 1083–1122 (7.1%); ETH-25766: 1080±50 yBP AMS-C14, AD 867–1039 (99.8%); ETH-25767: 985±50 yBP AMS-C14, AD 977–1181 (100%).
Fachstelle für Archäologie NW, H. Achermann.

St. Gallen SG, Klosterhof

LK 1075, 746 300/254 360. Höhe 675 m.
Datum der Grabung: 23.–29.11., 10.–14.12. 2001; 9.–10.4., 25.–27.6., 9.7. und 22.–29.10.2002.
Bibliographie zur Fundstelle: E. Poeschel, Die Kunstdenkmäler des Kantons St. Gallen. III, Die Stadt St. Gallen. Zweiter Teil, Das Stift, bes. 90–92. Basel 1960.
Geplante Prospektion und Notgrabung (Bau einer Hydrantenleitung). Grösse der Grabung ca. 30 m².
Ehemaliges Kloster.
Aus Sicherheitsgründen müssen im Stiftsbezirk St. Gallen (UNESCO-Weltkulturerbe) die alten Unterflur- durch Oberflurhydranten ersetzt werden. Soweit möglich, werden die neuen Hydranten in schon gestörte Bereiche gesetzt. Zur besseren Planung der längeren Neubaustrecke und künftiger Bodeneingriffe wurde der gesamte Stiftsbezirk im Sommer mittels Georadar prospektiert. Dabei zeichneten sich unter dem Klosterhof östlich der Kathedrale zahlreiche Mauerreste ab. Ebenso wurde westlich des Stiftsbibliotheksflügels eine längere Mauer festgestellt. Ende Oktober begann der Aushub des neuen Leitungsgrabens (Tiefe 1.5 m) zwischen dem Nordflügel des Regierungsgebäudes und der Platzmitte. Dabei wurden die Mauern von mindestens zwei Gebäuden angeschnitten: Ein Mauerwinkel nahe am Nordflügel sowie zwei parallel laufende Mauern. Die östliche

wies einen Kellereingang und ebenfalls eine Ecke auf, die westliche lässt sich mit einer mittels Georadar festgestellten Mauer verbinden. Die Lage und die Ausdehnung dieses Gebäudes bzw. Gebäudekomplexes spricht dafür, dass es sich um die 1775 abgebrochene alte Pfalz handelt. Beim anderen Gebäude könnte es sich um die Weinschenke handeln.
Die westliche der parallel laufenden Mauern schnitt etwa in Platzmitte eine ältere Kulturschicht sowie eine Deponie von verbranntem und unverbranntem Lehm, die Becherkachelfragmente (13. Jh.) und Ofenreste enthielt. Die Mauern waren durch eine mächtige Abbruchschicht überdeckt, auf deren Oberkante gemauerte Abwasserkanäle verliefen. Diese waren wohl bei der Neugestaltung des Platzes am Ende des 18. Jh. eingebaut worden. Darüber liegt eine ca. 0.7–0.8 m starke moderne Planie- und Auffüllschicht.
Faunistisches Material: Tierknochen (viele Schlachtabfälle), in Bearbeitung.
Probenentnahmen: Mörtelproben.
Sonstiges: wenig Ofenkeramik und Ofenlehm.
Datierung: archäologisch, historisch. Mittelalter-Neuzeit.
KA SG/KA ZH, J. Leckebusch/IGA Zürich, H. Obrist.

Sumiswald BE, reformierte Kirche

LK 1148, 623 300/208 570. Höhe 700 m.
Datum der Grabung: Juni 2002.
Neue Fundstelle.
Geplante Notgrabung (Restaurierung). Grösse der Grabung ca. 55 m².
Siedlung. Kirche (Deutscher Orden).
Anlässlich der Innenrestaurierung sollte im Chor- und Vorchorbereich der Fussboden erneuert und mit einer Fussbodenheizung ausgerüstet werden. Durch den ADB im Vorfeld vorgenommene Sondagen ergaben die Konstruktionsstärke des aktuellen Bodens und seiner modernen Unterlage und zeigten, dass auf eine Grabung verzichtet werden konnte; allerdings würden die neuen Konstruktionen direkt auf einem obersten archäologischen Niveau aufgelegt werden müssen. Daher wurde das 1. Dokumentationsniveau gegraben, dokumentiert und anschliessend mit Folie geschützt.
Die Befunde gehören mehrheitlich zum heutigen Bau von 1510–12, zu einem Mörtelgussboden im Polygonalchor, zu einer einzelnen Stufe, welche im Chor Presbyterium (südlicher Teil des spätgotischen Chorgestühls erhalten) und Sanktuarium trennte, zum Subpedaneum und zum Hochaltar, zu einem Sockel vor der Nordwand unterhalb des in der Reformation mauerbündig abgeschroteten Sakramentshäuschens und im Schiff zu einer mit Schrankenmauer abgetrennten Vorchorzone, in welcher der selbe Mörtelguss wie im Chor sowie südseitig die Reste eines Seitenaltares lagen. In der Laienzone wurde ein Bretterboden auf Schwellhölzern nachgewiesen.
Chor- und Schiffsdachstuhl dendrodatiert 1513 mit umfangreicher Reparatur um 1600.
Störungen im Bestand von 1510–12 wurden durch nachreformatorische Gräber von Geistlichen (wohl 1660 und 1727) verursacht, die jedoch nicht freigelegt wurden, genau wie Spuren einer vielleicht zu einer romanischen Apsis gehörenden Mauerkrone.
Anthropologisches Material: Im Bauschutt verstreute Knochen. Probenentnahmen: Mörtel.
Sonstiges: Zahlreiche Verputzfragmente mit Wandmalerei.
Datierung: archäologisch, archivalisch. 1510–12, mit romanischen und barocken Spuren.
ADB, D. Gutscher.

Tiefencastel GR, Plaz

LK 1236, ca. 763 850/168 800. Höhe ca. 1050 m.
Funddatum: Sommer 2002.
Neue Fundstelle.
Zufallsfund ohne Ausgrabung.
Im Sommer/Herbst 2002 überbrachte R. Müller dem Archäologischen Dienst GR ein Bleiobjekt, das er das er anlässlich der derzeit laufenden Julierstrassen-Korrektion im obersten Bereich eines Strassenböschungsprofiles entdeckt hatte, eine sogenannte Bleibulle von ca. 3,3 cm Durchmesser und 32,4 g Gewicht, d.h. ein Bleisiegel, wie sie an mittelalterlichen Urkunden an einer Seiden- oder Hanfschnur befestigt waren. Auf einer Seite trägt sie die Inschrift INNO / CENTIVS / PP.II., auf der anderen Seite sind zwei bärtige Männerhäupter abgebildet, darüber die Inschrift SPA.SPE. Es handelt sich dabei also um eine Bulle des Papstes Innozenz II, der 1130–43 mit einigen kurzen Unterbrüchen in Rom residierte.
Das Objekt ist ausserordentlich gut erhalten. Eine sehr ähnliche, aber nicht stempelgleiche Bleibulle Innozenz II befindet sich im bischöflichen Archiv in Chur (Bündner Urkundenbuch BUB I, 221, Nr. 300).
Unerklärlich ist die Frage, wie die Bulle an den abgeschiedenen Fundort oberhalb Tiefencastel gelangte. Ob sie dort zufällig verloren ging oder ob hier ein päpstlicher Gesandter überfallen und beraubt wurde, ist nicht zu sagen. Auf alle Fälle dürfte in der Flur Plaz ein mittelalterlicher Weg von Savognin über Cunter und Burvagn und höchstwahrscheinlich über Plang Ses an der Crap Ses-Schlucht vorbei nach Tiefencastel hinunter geführt haben.
Datierung: archäologisch, epigraphisch.
AD GR, J. Rageth.

Thun BE, Gerberngasse 1

LK 1207, 614 480/178 745. Höhe 558 m.
Datum der Grabung: April und November 2002.
Neue Fundstelle.
Geplante Bauuntersuchung (Gesamtumbau).
Siedlung. Stadthaus. Stadtbefestigung.
Der Planung eines Gesamtumbaus ging eine Bauanalyse des Inneren voraus; eine Teilgrabung wird folgen. Dabei zeigte sich, dass die heutige Liegenschaft von 28×10 m Grundmass aareseitig an eine ältere Mauer anschliesst – die kiburgische Stadtmauer des mittleren 13. Jh.? – und unter einem mächtigen Dachstuhl des Spätmittelalters (1405/10, dednrodatiert) drei Baukörper zusammenfasst. Die erste Erwähnung im 1358 begonnenen Udelbuch lässt denn auch auf mehrere Häuser auf dem Grundstück schliessen. Damals gehörte das Haus Heinrich von Velschen, dessen Tochter Anna die Liegenschaft bei ihrem Tod 1464 an das Kartäuserkloster Thorberg schenkte. In der Reformation ging der Besitz an Bern über, das 1535 den Schultheissen in Thun zum Verkauf ermächtigte.
Das Dachwerk ist zusammen mit der westlichen Brandmauer als Pultdach mit Abwalmungen an seinen Schmalseiten aufgeführt und als dreigeschossiger stehender Stuhl von drei mal sechs Achsen mit kurzen Kopf- und Fusshölzern in den Längs- bzw. Langstreben in der Querrichtung ausgebildet. Das unterste Geschoss, dessen bockartige Stützkonstruktion (Abb. 48, grauer Raster) erst 1964 eingebaut wurde, ist dreiseitig galerieartig offen und belegt, dass die in den Schriftquellen erst im 19. Jh. als Gerberei auftauchende Liegenschaft bereits im frühen 15. Jh. dem gleichen Zweck diente. Der Dachraum ist als mächtige Trocknungs-Halle für Tierhäute zu deuten.

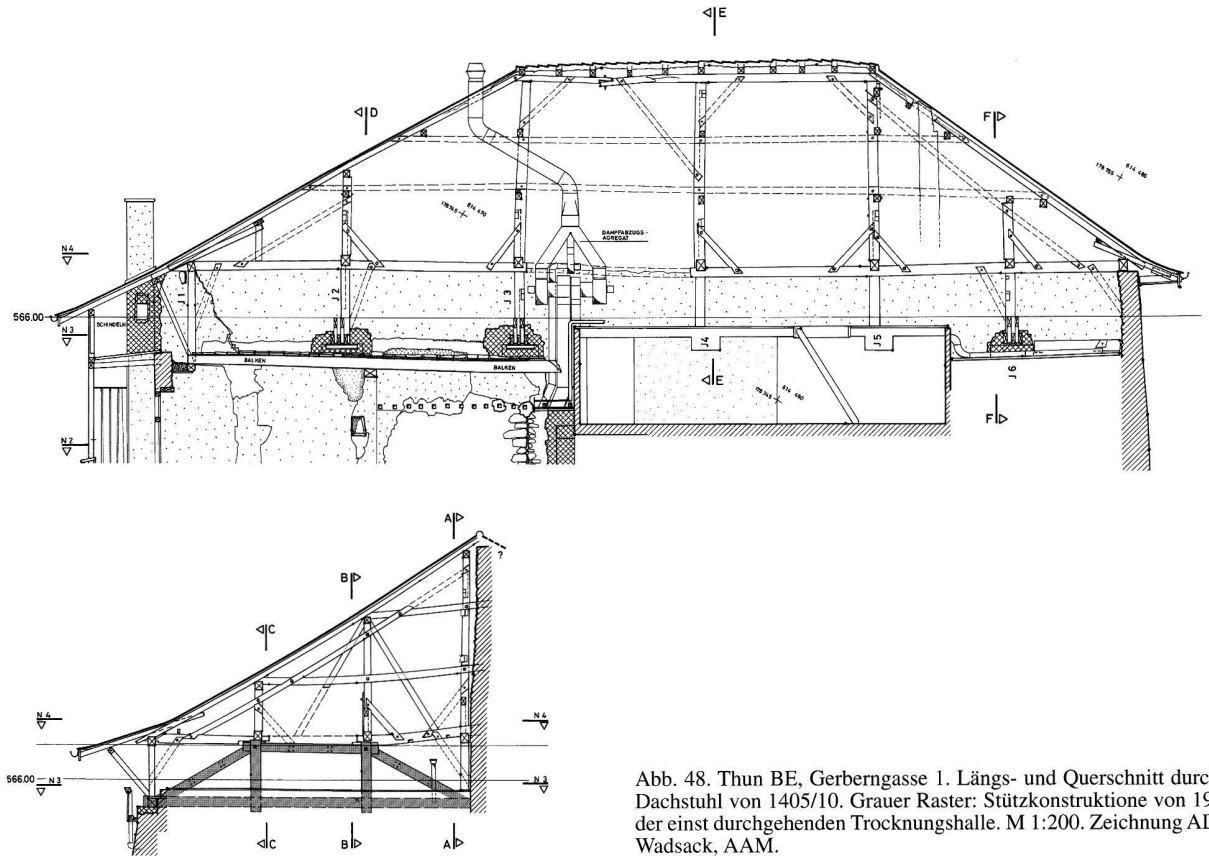

Abb. 48. Thun BE, Gerberngasse 1. Längs- und Querschnitt durch den Dachstuhl von 1405/10. Grauer Raster: Stützkonstruktione von 1964 in der einst durchgehenden Trocknungshalle. M 1:200. Zeichnung ADB, F. Wadsack, AAM.

Probenentnahmen: Holz (Dendro).
Datierung: dendrochronologisch. 1405/10.
ADB, D. Gutscher.

Turtmann VS, Tunnel de Riedberg (entrée ouest)

CNS 1288, 623 000/128 165. Altitude 630 m.
Date des sondages: 5.–20.9.2002.
Site nouveau.
Sondages exploratoires sur le tracé de la future autoroute A9.
Habitat.
Une quinzaine de sondages, situés au niveau de la plaine du Rhône et sur le coteau qui la surplombe, ont permis de mettre au jour une série de structures qui témoignent d'une occupation ancienne de l'endroit. Il s'agit, notamment au niveau de la plaine, d'indices de démolition d'un bâtiment maçonné et de l'aménagement d'une berge du Rhône. Sur le coteau, les vestiges d'un bâtiment semi-enterré avec pavement en dalles et divers aménagements de terrasses ont également été mis au jour. Pour l'instant, nos recherches dans les anciens cadastres communaux ou dans les archives disponibles sur la région (carte de la construction de la route du Simplon aux environs de 1800) se sont révélées infructueuses. Aucun de ces documents ne mentionne ces vestiges. Ces découvertes seraient donc antérieures au XIXe s. Le mode de construction des bâtiments et les rares indices retrouvés dans les coupes tendraient à dater ces structures du Moyen-Âge.
Prélèvements: charbons de bois (C14).
Mobilier archéologique: céramique, métal, faune.
Datation: archéologique. Moyen-Âge?
ARIA, Investigations archéologiques, Sion.

Vaulruz FR, Château

CN 1224, 565 960/163 830. Altitude 845 m.
Date des fouilles: octobre 2002.
Références bibliographiques: B. de Vevey, Châteaux et maisons fortes du canton de Fribourg, 305–309. Fribourg 1978.
Sondage, surveillance (réaménagement de la cour).
Château.
Le château de Vaulruz a été l'objet de sondages et d'une surveillance archéologiques dans le cadre du réaménagement de sa cour.
Les origines de la seigneurie restent obscures, le nom de Vaulruz, cité pour la première fois en 1115, n'a jamais été porté par une famille. La seigneurie n'apparaît pas avant la fin du 13e s. et a été acquise par Louis II de Savoie en 1302 et complétée par la suite. Le bourg n'a été doté de franchises urbaines qu'en 1322 et le château aurait été édifié dans les années 1310.
Aujourd'hui, le château se présente comme un quadrilatère dont l'angle sud est occupé par le corps de logis, l'angle nord par le donjon quadrangulaire et la courtine nord-est est flanquée de dépendances. Si la cour n'a livré aucun vestige de construction disparue, la céramique qui a été découverte confirme les origines

plutôt tardives de l'ouvrage fortifié. En effet, hormis des tessons de l'Epoque moderne (16e–17e s.), seul un fragment de gobelet de poêle du début du 14e s. a été mis au jour. Cette datation correspond aux plus anciens éléments visibles sur le corps de logis et à l'ample plan quadrangulaire du donjon, qui devait ressembler à ceux de Rue (entre 1250 et 1258), de Montsalvan (après 1250) ou de Châtel-Saint-Denis (1296).
Datation: archéologique.
SAEF, G. Bourgarel.

Vevey VD, rue du Simplon

CN 1264, 554 420/145 680. Altitude 379 m.
Date des fouilles: 21.8.–10.9., 7.–14.10., 31.10.–12.11. et 5.–11.12.2002.
Références bibliographiques: RHV 1897, 114–119; 1990, 136s., fig. 16; 1997, 264–267; 1998, 113–116, fig. 20.21; L. Napi, Rapport: Vevey-rue du Simplon, Archéotech 1991 (inédit).
Fouille de sauvetage programmée (projet de construction). Surface de la fouille: env. 1000 m².
Enceinte et tour médiévales.
Dans le cadre de la construction d'un nouveau centre Coop à la rue du Simplon, nous avons procédé au dégagement de vestiges des fortifications médiévales de Vevey. Dans une première étape, nous avons dégagé la tour figurant sur un plan cadastral de 1699 (ACV GB 348al), et dont la position a pu être précisée grâce à des sondages préliminaires effectués en mars 2002.
La tour, conservée sur une hauteur d'environ 4 m (dont environ 3 m de fondations), présente un plan circulaire tronqué d'un diamètre extérieur de 10 m à la base et de 9 m au niveau de la dernière assise conservée. Le diamètre intérieur est de 4.7 m au sommet, et se resserre au-dessous d'un ressaut de fondation de largeur irrégulière. La largeur du mur au niveau de la dernière assise conservée est de 2.3 m. Au pied de la tour se trouvait un fossé qui a pu être documenté en stratigraphie. Il mesure 6–6.5 m de large pour une profondeur de 2.2 m au moins.
L'existence de la tour, dite de Bolliet, est mentionnée dès 1448, mais la date de sa construction n'est pas déterminée. Elle est adossée au mur de ville préexistant qui, à cet emplacement, a servi de fondations à un bâtiment construit au 18e s. (rue du Simplon 30) et encore debout à l'heure actuelle. Le mur d'enceinte est d'ailleurs conservé jusqu'au sol du premier étage, soit une hauteur totale d'environ 4 m (Napi 1991). Le rempart a pu être dégagé sur 33 m dans le prolongement à l'est du bâtiment Simplon 30. D'une largeur de 1.4 m, il n'est conservé que sur une hauteur de 1.2 m environ.
Devant le rempart a été mis au jour un mur de braie d'une largeur d'environ 0.8 m, adossé au bord du fossé sur la moitié est. L'interruption du mur indique peut-être l'emplacement d'un élément vertical.
Plusieurs structures d'époque indéterminée, et notamment une cave, ont également été mises au jour. La tour et une partie du mur de ville vont être conservés dans le centre commercial en construction.
Datation: archéologique. Moyen-Âge; Epoque moderne(?).
Archeodunum S.A. Gollion, P. Nuoffer et F. Eschbach; AJM-AMM Vevey, A. Jouvenat-Muller.

Wartau SG, Azmoos, Überbauung Löwen

LK 1155, 754 675/216 600. Höhe 495 m.
Datum der Grabung: 29.1.2002.
Bibliographie zur Fundstelle: JbSGUF 85, 2002, 332.
Ungeplante Notgrabung (Bau eines Mehrfamilienhauses mit Tiefgarage). Grösse der Grabung ca. 300 m².
Siedlung.
Die im Jahr 2001 begonnene Notgrabung wurde mit dem Aushub in der SE-Ecke der Baugrube abgeschlossen. Dabei kamen mehrere Rinnen aus Steinplatten zum Vorschein; in einer von ihnen lag zudem ein ausgehöhlter Baumstamm. Im Ostprofil wurde ein Holzkasten angeschnitten, der auf der Innenseite eine dicke kalkartige Ablagerung aufwies.
10 Holzproben der Grabung 2001 wurden dendrochronologisch untersucht (Dendrolabor AD GR) und C14-datiert. Es ergaben sich frühmittelalterliche Daten (8. Jh. n.Chr.). Das sicher römische Fundmaterial muss demnach umgelagert sein.
Datierung: naturwissenschaftlich, dendrochronologisch, C14. ETH-25630: 1130±50 BP, kalibriert nach Radiocarbon 1992 (2 sigma) 800–1010 AD, ETH-25631: 1305±50 BP, kalibriert nach Radiocarbon 1992 (2 sigma) 653–825 AD. Frühmittelalter.
KA SG, Ch. Reding/AD GR, M. Seifert.

Wartau SG, Gretschins – Burgruine Wartau

LK 1135, 755 770/218 440. Höhe 652 m.
Datum der Grabung: 12.9.2002.
Bibliographie zur Fundstelle: I. Grüninger, Untersuchungen am Bau der Ruine Wartau, in: Th. Adank et al., Veste Wartouw – Burgruine Wartau. Werdenberger Bücher-Reihe 4, 30–50. Buchs o.J. (1982).
Geplante Probenentnahme (Publikationsvorbereitung).
Burgruine.
Im Zusammenhang mit einer geplanten historischen Publikation zur Burg Wartau entschlossen sich Gemeinde, Denkmalpflege und Kantonsarchäologie zur Dendrodatierung der 1932 und 1982 restaurierten Burgruine. Das Dendrolabor des AD GR begutachtete in einer Kletteraktion alle tragenden Hölzer, die noch in den Balkenlöchern der Innenwände stecken. Dabei wurden 6 Proben entnommen, 4 aus den Bodenbalken des 2. OG. (P1–P4) sowie 2 im Bereich des Abortes im 1. OG (P5–P6). An Holzarten vertreten sind Weisstanne (P1), Fichte (P2–P5) und Eiche (P6). Die Proben P1–3 ergaben ein wahrscheinliches Schlagdatum im Bereich 1224–1228. Die Hölzer gehören zur ersten von I. Grüninger gefassten Bauphase der Burg Wartau.
Probenentnahmen: Dendroproben.
Datierung: dendrochronologisch. Schlagdaten im Bereich 1224–1228.
KA SG/AD GR, M. Seifert.

Winterthur ZH, Neumarkt und Casinostrasse

LK 1072, 697 045/261 664. Höhe 440 m.
Datum der Grabung: Juli–Oktober 2002.
Bibliographie zur Fundstelle: R. Windler, Winterthur, in: Stadt- und Landmauern 2, Stadtmauern in der Schweiz. Kataloge, Darstellungen. Veröff. Inst. Denkmalpflege ETH Zürich 15/2, 353–366. Zürich 1996; L. Frascoli, in: Archäologie im Kanton Zürich 1997–1998, Berichte der Kantonsarchäologie 15, 2000, 247–284.
Geplante Notgrabung in mehreren Etappen (Neue Platz- und Strassengestaltung). Grösse der Grabung: 940 m².

Stadtbefestigung. Siedlung.
An der Berührungsfläche zwischen Kernstadt und Unterer Vorstadt wurden etliche Befunde der Befestigungsanlage von Winterthur ergraben. Vor der Kernstadtmauer liegt an dieser Stelle eine ca. 2.5 m breite Berme, an die ein bis zu 17 m breiter und mehr als 4 m tiefer Graben anschliesst. Die Gegenseite des Grabens war nahezu senkrecht abgetieft und mit einer davor gestellten zweischaligen Kontermauer versehen, die man mit Kies bis zur Grabenkante hinterfüllte. An den Graben schloss im Westen schon im 13. Jh. die offene, gekieste Fläche des Neumarkts an.
Erst Ende des 15./Anfang des 16. Jh. füllte man den inneren Stadtgraben auf und vergrösserte damit die freie Fläche des Neumarkts um nahezu die Hälfte. Die Füllschichten enthielten grosse Mengen an Töpferei und Knochenabfall. Die offene Fläche wurde mindestens in der Neuzeit zeitweise als Marktplatz benutzt.
In der Marktgasse, der zentralen Verkehrsachse von Winterthur, kam das nördliche Fundament des Unteren Bogens zum Vorschein, desjenigen Torturms, welcher die Kernstadt mit der westlichen Vorstadt verband. Das Tor, im 14. Jh. zum ersten Mal schriftlich erwähnt, wurde nach den Befunden zu schliessen auf eine kleine Aufschüttung im Stadtgraben gebaut und also nachträglich an die innere Stadtmauer angefügt. Die hier gefundene Keramik datiert den Torbau ins 14. Jh.
Nahebei, doch auf dem Gebiet der westlichen Vorstadt, fanden sich Reste eines abgebrannten Gebäudes wahrscheinlich des 13. Jh., in dessen Innern etliche Eisenschlacke lag. Möglicherweise wird damit ein Vorgängerbau der Metall verarbeitenden Werkstätten gefasst, die im gleichen Häusergeviert seit dem 16. Jh. schriftlich überliefert sind.
Am Südende des Neumarkts wurde die Befestigung der Unteren Vorstadt berührt, deren älteste Phase gemäss Schriftquellen spätestens um 1300 datiert wird. Überraschenderweise zeigte sich hier nicht nur eine, sondern zwei Vorstadtmauern. Wann und aus welchen Gründen die Vorstadtmauer erneuert wurde, ist im Moment noch nicht klar. Der Neumarkt erhielt erst in der Mitte des 19. Jh. einen Durchbruch zum Gelände ausserhalb der Stadt. Die Öffnung der Vorstadtmauer – und im gleichen Geiste der Abbruch des Unteren Bogens – erlaubte fortan einen flüssigen Durchgangsverkehr und förderte den Umbau der westlich an den Neumarkt angrenzenden Wirtschaftsgebäude zu Gasthäusern und Verkaufsläden.
Archäologische Kleinfunde: Keramik, Glas, Halbfabrikate und Abfälle der Knochenring-Herstellung, Schlacke, Metallfunde.
Probenentnahmen: Holzproben zur Artbestimmung und Dendrochronologie. C14-Proben. Erdproben.
Datierung: Dendrodatum: nach 1394; archäologisch und historisch: 12.–20. Jh.
KA ZH, L. Frascoli, Ch. Muntwyler, R. Szostek und A. Mastaglio.

Winterthur ZH, Oberwinterthur, Untere Hohlgasse/ Bättmur 9–15

LK 1072, 699 380/262 640. Höhe 455 m.
Datum der Grabung: 13.5.–16.10.2002.
Bekannte Fundstelle.
Geplante Notgrabung (Bauvorhaben). Grösse der Grabung ca. 600 m².
Siedlung.
Die Grabung an einer Stelle, an der in absehbarer Zeit Reihenhäuser und Eigentumswohnungen errichtet werden sollen, liegt im Süden des römischen Vicus Vitudurum und rund 180 m südöstlich des Kirchhügels von Oberwinterthur. Schon im Jahre 2000 erfolgten Sondierungen auf dem Gelände, welche klare Strukturen hervorbrachten. Eine Datierung war damals noch nicht möglich. Da sich die Bättmur im Randbereich des römischen Vicus befindet, durfte man mit einem Handwerkerviertel oder mit Gräbern rechnen. Somit war die Überraschung gross, als bei der flächigen Grabung im Sommer 2002 praktisch keine römischen Spuren, sondern Teile der frühmittelalterlichen Siedlung ans Tageslicht gebracht wurden. Bei den geborgenen Funden handelt es sich zwar grösstenteils um römisches Material, doch dieses gelangte durch Hangerosion und Umlagerungen in die jüngeren Strukturen.
16 Grubenhäuser wurden vollständig ausgegraben und dokumentiert (Abb. 49). Hinzu kommen als Reste ebenerdiger Bauten etwa 340 Gruben, bei denen es sich zumeist um Pfostengruben und -löcher handeln dürfte. Im Moment lässt sich erst ein einziger solcher Bau mit Sicherheit rekonstruieren, denn die Gruben sind ineinander verschachtelt und die Schichten sind nur gerade im Südteil des ergrabenen Areals wenigstens teilweise erhalten. Das rekonstruierbare Gebäude ist einschiffig, mindestens 8–9 m lang und darf zu den frühesten Bauten gerechnet werden.

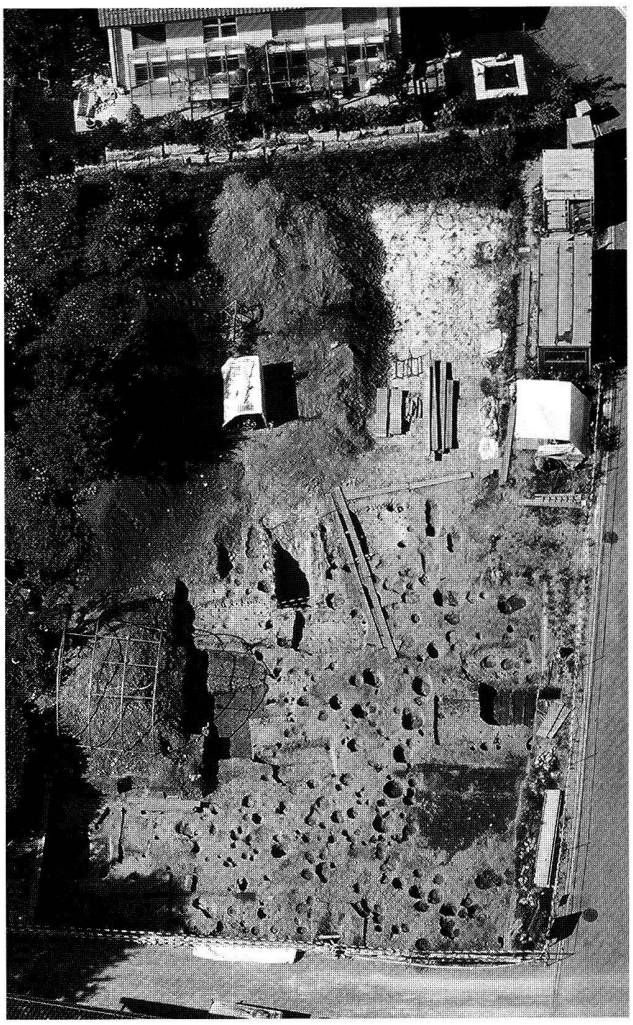

Abb. 49. Winterthur ZH, Oberwinterthur, Bättmur, Ansicht von Süden. Erkennbar sind mehrere Grubenhäuser und zahlreiche weitere Gruben. Photo KA ZH, P. Nagy.

Bei diversen anderen Gruben, vor allem bei rechteckigen, dürfte es sich um Siedlungsgruben handeln. Wie überall auf dieser Grabung sind auch hier die aussagekräftigen Funde eher spärlich; es ist daher nicht möglich, Präzises über die Funktion der Bauten zu sagen. Die Grubenhäuser weisen eine rechteckige bis trapezoide Form auf, meist mit gerundeten Ecken. Ihre Masse bewegen sich zwischen 2×3 m und 3×5 m. Sie lassen sich zu drei Gruppen mit zwei, drei oder gar sieben sich überlagernden Grubenhäusern zusammenfassen. Zumindest hier hat der Versuch, eine relative Chronologie zu entwickeln, Aussicht auf Erfolg. Ansonsten wird es wegen der fehlenden Stratigraphie nicht einfach sein, eine zeitliche Abfolge zu erarbeiten. Die spärlichen Keramikfunde sowie eine Glasperle zeigen vorerst nur, dass der Platz zwischen dem 6. und 11. Jh. begangen wurde.
Unter den Grubenhaustypen finden sich der Zwei-, Vier- und Sechspfostenbau und einmal sogar der Ständerbau. In einem bis zwei Fällen waren weder Pfostenstellungen noch Balkengräbchen nachzuweisen; möglicherweise handelt es sich hier um Schwellbalkenkonstruktionen. Die Wände der Grubenhäuser bestanden in der Regel aus einem mit Lehm verstrichenen Rutengeflecht. Nachgewiesen sind zudem Bohlenwände. Es ist anzunehmen, dass die meisten der Bauten als Webkeller, zumindest aber zur Herstellung von Textilien dienten. Dies zeigen Funde von verschiedenen Spinnwirteln und einer Spindel aus Knochen, einem Webgewicht und einer Eisenschere. In zwei Grubenhäusern deuten muldenartige Vertiefungen sowie ein Schwellbalkennegativ auf den Standort von Webstühlen. Es ist natürlich nicht ausgeschlossen, dass das eine oder andere Grubenhaus auch als Stallung oder Speicher Verwendung fand. Eine über weite Strecken im Grabungsareal beobachtete Kiesplanie dürfte von einem oder mehreren Plätzen oder von kleinen Wegen stammen.
Mit dem neu entdeckten Ausschnitt einer frühmittelalterlichen Siedlung konnte in Oberwinterthur endlich eine Lücke zwischen der Spätantike und dem Hochmittelalter geschlossen werden. Aus dieser Zeit waren bisher nur Einzelfunde sowie die bisher ältesten, wohl um 1000 zu datierenden Spuren der Kirche St. Arbogast auf dem Kirchhügel bekannt.
Archäologische Kleinfunde: Gefässkeramik, Glas, Münzen, Metall, Bein, Mahlsteine, Ziegel, Webgewicht.
Faunistisches Material: Tierknochen.
Probenentnahmen: C14-Proben, botanische Proben.
Datierung: archäologisch, C14 noch ausstehend. 6.–11. Jh.
KA ZH, M. Roth.

Wölflinswil AG, Am Dorfplatz (Wfw.002.1)

LK 1069, 642.170/256.814, Höhe 436 m.
Datum der Grabung: 11.3.–4.6.2002.
Neue Fundstelle.
Ungeplante Notgrabung (Neubau Wohnhäuser). Grösse der Grabung ca. 60 m².
Siedlung.
Unter einem im Jahre 2000 abgebranntem Bauernhaus am historischen Dorfplatz in Wölflinswil, lagen gut erhaltene Reste hoch- und spätmittelalterlicher Bauernhäuser.
Die gut erhaltene Stratigraphie von Brand- und Kulturschichten umfasst letzten 800 Jahre Siedlungstätigkeit, sechs nacheinander gebaute Holz- und Steinhäuser. Als ältester Befund wurden Teile eines Pfostenbaus aus dem 13.–14. Jh. freigelegt. Die Pfosten von 25×20 cm reichten maximal 30 cm tief ins Erdreich, ein Hinweis für entwickelte Pfostenbauweise. Innerhalb des Grundrisses zeichneten sich zwei Feuerstellen ab, wovon eine aus einem wiederverwendeten halben Mühlstein von 110 cm Durchmesser bestand. Nach einem Brand folgten im Spätmittelalter Ständerbauten mit Balkengräbchen und Steinunterlagen, die um 1500 ebenfalls einer Feuersbrunst zum Opfer fielen. Im 16. Jh. erfolgte ein Wiederaufbau auf vermörtelten Steinfundamenten. Im 17. Jh. errichtete man auf dem Gelände einen repräsentativen spätgotischen Steinbau, der im 18. Jh. wiederum durch einen Brand zerstört wurde. Ein Teil der Ruine dieses Gebäudes wurde in das wieder aufgebaute Bauernhaus integriert.
Unter den Funden zu erwähnen sind: frühmittelalterliche Streufunde, Fragmente von reliefierten Ofenkacheln des 14. Jh. und Kupferbeschläge, z.T. mit Vergoldungsspuren. Aus den Schichten des 13.–16. Jh. sind zahlreiche Verhüttungs- und Schmiedeschlacken, plattiges Roheisen sowie Laufenburger Gneis mit der Verarbeitung der oolithischen Eisenerze von Wölflinswil in Verbindung zu bringen.
Datierung: archäologisch. 13.–16. Jh.
KA AG, Ch. Reding und D. Wälchli.

Zürich ZH, Lindenhof

siehe Eisenzeit